Ainée et cadette

Emile Souvestre

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM
Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

SCENE PREMIERE

SAUNIER, M-ne SAUNIER.

SAONIBR, à la cantonade.

SALNIKn.

Ah I c'est toi. . Je parlais à Fanny..,

M"" SAUMER

Le comte esl-il prêt à dîner?

SAVMBR.

j ^ , ,, , . Il est trop occupé ; il a dit à Joseph qu'il ne

Reporte-toi au compte des frères Hockinson, | jîngfajj p..

M""* SAUMBR.

Bah!... mais nous, est-ce que nous ne pourrons pas diner sans luiT... Si ça allait être ridicule !...

mon enfant... fin septembre... et fais la balance.

M^e SAUiMEK, entrant par te fond Eh bien ?..

IVIAGASIN THEATRAL

SAUNIRR.

Au fait, c'est cml>aiiassaiil. .

M"* SAUNIER

Il faudrait lui demander... Si vous entriez chez lui...

SADMER *.

C'est juste!... cest juste... ah: a moins que ce ne soit indiscret.

M"^ SAUNIER

Mon Dieu , monsieur, vous ne connaissez donc rien aux usages du monde?... Depuis que monsieur le comte est revenu avec nous de la campagne des messieurs Fortin, et qu'il a bien voulu accepter un appartement ici, tous êtes toujours embarrassé... Faut-il

faire ceci? faut-il faire cela? Voilà ce que c'est que de ne vous être jamais occupé que de vos affaires.

SAUNIKR.

Et je suis loin de m'en repentir... c'estcomme cela que j'ai acquis la fortune la plus solide du Havre.

M™^ SAUNIER

Oui, c'est quelque chose...

D'ailleurs, monsieur le comte sera indulgent; il sait bien que nous ignorons les usages du fauk)urg Saint-Germain.

M"^ SAUNIER, confiilentiellemenl.

Puis, notre fille Noe'mi nous conseillera; elle sait tout, celte petite.

SAUNIER

Tout... c'est vrai...

M"" SAUNIER

Elle a reçu une si belle éducation!

SAIMER.

C'est tout simple... Nous étions riches quand elle nous est venue, celle là, nous avons pu faire des sacrifices.

M™« SAUNIER

Aussi, quelle différence entre elle et sa sœur!

SAUNIER

Ah! dam, Fanny a grandi pendant que nous faisions fortune... nous ne pouvions pas songer à lui donner une éducation brillante; elle a été élevée simplement auprès de nous ..

AIR: yaudei'ille du Premier prix.

PouildDt, lie notre fille ainee, fjous pcitivons être fiers aussi.

Kl de ses soins, toute Panuée, Je ne puis me passer ici.

»!"•« SAUMER. Oli! son zèle est iiicoinparal>ie ; Avaut le jour, elle est debout ; Klie est soumise, douce, aimalile.

Parfaite enfin... mais voilà tout.

* Saunier, M"" Sauiiur.

Fanny nous ressemble, c'est noire fille enfin... tandis que Noémi, c'est mieux que ça... c'est une princesse... Elle a un goiU... une élégance... un bon ton... elle ne fait rien comme nous...

SAUNIER

Rien!

M™e SAUNIER.

Et que nous avons bien fait de l'envoyer a Paris, pour perfectionner son éducation! c'est la que M. de la Sausaie l'a rencontrée chez notre cousine, la femme de l'agent de change... Noémi devait lui plaire; il a tant de goût. Car c'est un jeune homme charmant, et qui sérail pair de France, si la pairie était encore héréditaire

SAUNIER

Il le deviendra s'il est nommé député.

M°>« SAUNIER

11 le sera, monsieur, puisque vous l'appuyez., vous avez de l'influence sur le commerce...

SAUNIER

Oui., mais je lui étais opposé, il y a encore ;t peine quinze jours... J'ai tant parlé contre s.i candidature!

M"" SAUNIER. '

C'était votre conviction alors; vous ne saviez pas qu'il aimât Noémi.

SAUNIER

Certainement... mais maintenant, pour qu'il l'épouse, il faut qu'il soit nommé. (Coufidenliellemeni.) Sans cela il n'obtiendrait point le consentement de sa famille.

M"'* SAUNIER

Vraiment?

SAUNIER, c.otifideniiellemeiii.

Non... sa mère, son oncle surtout... (ce vieux duc dont il doit hériter) ne lui pardonneraient pas ce qu'ils appellent une mésalliance, s'il ne leur avait habilement présenté ce

mariage comme un moyen d'arriver à la députation... et de là à la pairie.

M""* SAUNIER

Ainsi, ma fille sera comtesse! monsieur Saunier, elle sera pairesse!... Je serai la mère d'une pairesse !...

NOÉMI , (leliors.

Non, merci... non.

SAUNIER

Chut!... la voici... pas un mot devant elle.

M^"^ SAUMBR.

Pourquoi ?

SAUNIER

Tout doit rester secret jusqu'au jour de l.i réussite... c'est convenu.

Mn=c SAUMER.

Ah!... ma foi, tant pis!... j'ai tout dit à Noémi... nos projets... nos espérances...

SACNIER.

Diable! c'est bien im|>rudenl... si elle allait laisser voir au comte...

M"* SACNIKR.

Bon, bon, elle connaît les usages... quand M. de la Sausaie se déclarera, elle aura l'air tout aussi surpris qu'il convient : quand on a son éducation!

SAUNIER

A la bonne heure.

SCENE II

Les Mêmes, NOÉMI *.

NOÉMl, a la cantonade.

Non, c'est inutile, mademoiselle... à présent, je n'y tiens plusl... Mon Dieu! est-il possible 1

m'"^ SAONIER.

Tu n'y tiens plus... à quoi donc?

ISOÉMI.

Ah! je vous cherchais, maman ; vous ne savez Lv is ce qui m'arrive?

Quoi donc?

NOÉMI

Je n'aurai pas ma robe de bal.

H. el M""^ SAUNIER.

Pas de robe de bal!

NOÉMI

Ah! mon Dieu, non !... M"« Justine me manque de parole '.

M™<= SAUNIER

Cependant, tu as essayé le corsage hier.

NOÉMI

Oui, mais j'avais demandé des manches à la Rachel... eh bien, pas du tout, elle m'apporte des manches à la duchesse... une mode qui est passée depuis près d'un mois.

M™« SAUNIER

C'est une horreur !

SAUNIER

Des manches à la duchesse!... Nous ne pouvons pas mettre cette robe-là !

M™e SAUNIER.

Assurément.

SAUNIER

Cependant, mon ent'fint, il ne faut pas trop se désoler... Si la robe est jolie...

NOÉMI

Jolie... certainement, elle eût été jolie le mois dernier.

SAUNIER

Eh bien, alors I

* Saunier, ^ocmi, M"" Saunier.

NOEMI.

O mon Dieu! mon père, si vous le désirez, je m'en contenterai. . mais savez-vous ce qui arrivera?... pour peu qu'il y ait ce soir ici quehju'nn habitué au bon goût des bals parisiens, j'aurai tout de suite, à ses yeuï, un air de province. . M"« SAUNIER embrassant Noémi au front, avec tin cri.

Ma Bile un air de province !

SAUNIER, de même.

Elle, que nous avons envoyée exprès à Paris... et c'est la couturière qui est cause de tout cela '

M"' SAUNIER, désolée.

Je disais aussi, tout va trop bien jusqu'à présent, il m'arrivera quelque contrariété... car c'est vrai, je n'ai jamais eu de bonheur, moi.

SAUNIER

11 y a des gens à qui tout réussit, mais nous ..

■ VV*VVVVV\VVWVVVVX-VV\XVVXVVVVVVVVVVVVVVVVVXVVVVVV».V\VV*V"V\'»'VX\

SCENE III

Les Mêmes. FANNY, entrant vivement, des papiers à la main *.

FANNY, à Saunier.

Voilà: balance faite, soixante mille francs de bénéfice...

SAUNIER, sans l'écouter.

Il faut l'avouer... nous ne sommes pas heureux '■

FANNY, étonnée.

Comment?... c'est une affaire superbe !

SAUNIER

Tu dis?

KANNV.

Soixante mille francs gagnés.

SAUNIER, avec distraction.

Oui... c'est gentil.

M^e SAUNIER.

Ils'agitbiendecela maintenant! (A elle-mime) Un air de province !

FANNY

Qu'y a-t-il donc?

ti""^ SAUNIER.

C'est voire protégée, Fanny, qui nous manque de parole.

FANNY

Justine... Ahl il ne faut pas lui en vouloir; cette pauvre demoiselle a sa mère malade.

NOÉMI

Ah ! c'est différent, je ne savais pas...

M"'>^ SAUNIER

N'importe!... Pour qui nous prendra-t-on ?

NOÉMI

Oh! je vous assure que je n'ai plus de regrets ;

* Saunier, Fanny, >ocini, M"'" Saunier.

MAGASIN THEATRAL

li'ailleurs Fanny n'a pas de gninde loilclle non }>lusl

M"'" SAUNIER

Comment! tu n'as rien commandé?

FANNV.

Vous ne me l'aviez pas dit, maman.

M'"^ SAUISIEH.

Je ne peux pas songer à toui!

FANNY

Du reste... il ne faut pasvous inquiéter de moi, je liens peu à ces choses...

SADNIKR.

C'est vrai, elle est si simple... cette bonne Nini...

M^e SAUNIER.

Elle a raison, (avec emphase) la simplicité est la plus belle parure d'une jeune fille. (.4 Noémi.) Tu n'oublieras pas, mon enfant, de mettre mon aigrette en brilians.

SAUNIER, à Fannij.

Mais, es-tu sûre d'avoir tout ce qu'il te faut, toi?

FANNY

Mon Dieu, oui... des fleurs et une robe blanche...

SAUNIER

Rien que cela?... c'est aussi trop de modestie!

FANNY, souriant.

Qui sait si ce n'est pas coquetterie plutôt?

SAUNIER

Comment?

FANNY

Certainement ; avec une pareille toilette, quand on entend dire tout bas : Elle est fort bien ; on n'a pas dumoins à sedemanders'il s'agit de voire robe ou de vous.

NOÉ.MI

Tiens, je n'avais pas songé à cela... Maman, je mettrai aussi une robe toute simple.

FANNY, lui donnant la main.

Et tu n'en seras pas moins jolie.

SCENE IV

Les Mêmes, CHAR LOT/. CBAKLOT, a Saunier.

Monsieur, voici le journal.

SAUNIER

Âh! bon!

CHARLor.

Et puis les lettres de Saint-Quentin.

SAUNIER, lisant le journal.

Je n'ai pas le temps... donnez à Fanny.

CQARLOT.

Voilà... Ah ! ça, c'est les factures.

* Saunici', Cliailul. Fjiiny, ISocnii, M"" S.iaini'r.

SAUNIER

Donnez à Fanny.

CHARLOT

Encore!... Et les bordereaux de recouvrement?

SAUNIER

A Fanny.

CHARLOT

Toujours!... Mais mam'selle Fanny n' pourra jamais faire seule tout ça.

SAUNIER *

En se dépêchant... N'esr-ce pas, Nini?... c'est un si bon commis... et qui ne se plaint jamais! CHARLOT, à pari.

Oui... et c'est pour ça qu'on s'adresse toujours à elle... Je serai jamais bon commis, moi!

Il sort.

NOÉMI

Veux-tu que je t'aide?

Mnie SAUNIER.

Non, non... le comte va venir, mets-toi à ton piano... chacun ses occupations '*.

FANNY, avec nue légère intention.

Et puis c'est si laid des taches d'encre aux doigts!

SAUNIER

Voici M. de la Saussaie.

M"* SAUNIER, montrant le piano à Noémi. Vite là... (A Fanny.) Toi, va lire la correspondance, tu seras libre ensuite.

FANNY

Oui, ma mère.

SCENE V

Les Mêmes, LE COMTE"*.

LE COMTE, saluant.

Madame...

M"'" SAUMEU.

Monsieur le comte.

LE coMi E, à Saunier.

Pardon, je vous ai fait attendre peut-être... (Apercevant Fanny qui a pris des papleis sur l.t tabla à droite et qui se retire; il salue.) Ah ! mademoiselle... [Fanny salue et .sort.) Elle est charmante ""!... Eh bieni le jour de la bataille électorale approche, mon cher hôte...

SAVNIEU.

Oui...

M'"« SAUNIER, bas à Noémi.

Tape donc plus fort !

Cliailul, Saunier, Faniij-, Nuenii, M"" Saunier. Fauny, Saunier, M"'« Saunierl Koenii.

■■* Fanny, Saunier, le Comte, M""» Saunier, Noenu. *"* Saunier, le Conile, M"' Saunier, Mocmi.

LK COM1E, s'apercevuni de la présence de Noémi. Ah! mais pardon, je vous ai inlerromi»iis.. . vous écouliez mademoiselle.

M™« SADNIER.

En effet...

isoÉMi, feignant la surprise.

Ah ! monsieur le comte...

LE COMTE

Ahi mademoiselle... continuez, de grâce '.

IVOÉMI.

Dispensez-m'en... je n'oserais devant un juge comme vous.

SAl'NIER.

Allons, mon enfant, monsieur sera indulgent.

NOÉMl.

Oh! mon père, si vous vous mettez aussi contre moi. je me retire.

LE COMTE

Quoi, mademoiselle ..

NOÉMI

Pardon, monsieur, ma sœur m'attend.

SAUNIER

Mais du tout.

M""" SAUNIER, bas.

Silence...

Not-mi salue et sort , le Comte remonte la srcii.' il la suit des veux.

SADNIER, bas.

Mais pourquoi s'en va-t-elle?

M'"^ SACNIER. bas.

C'est une ruse de coquetterie.

SAUNIER, bas.

Ah! bien, c'est très-adroit!

51'"^ SAU>MER. bas.

Elle a reçu une si belle éducation I

LE COMTE, revenant '*.

On n'a pas plus de grâces!... vous êtes vraiment une heureuse mère, madame.

Monsieur... il est vrai que Noémi n'est pas mal... qu'elle a quelques talens.. .nous avons fait tant de sacrifices pour son éducation I SAUNIER, lui faisant signe.

Heml

M""^ SAUNIER

Quoi?

SAUNIER, bas.

On ne dit pas ça

LE COMTE

J'ai été à même d'apprécier, à Paris, les brillantes qualités de M"^ Noémi, mais j'ignorais qu'elle eût une sœur aînée également douée...

■ .SauuiiT, M"" Saunier, le Comte, Nocmi. ■■ Saunier, 1V1™« Saunier, le Comte.

M"e SAUNIER.

Oui, Fanny est une bonne enfant ,. mais elle n'a pas l'organisation de sa sœur.

SAUMKK, bas.

Chut donc!... lu dis des bêtises.

M"'<^ SAUNIER, de même.

Comment?. .

SAUNIER, uu Comte ' .

Pardon, monsieur le comte... vous parliez des élections... cela vous occupe beaucoup...

LE COMTE

Oui... j'avoue que je ne puis penser à autre chose... tant et de si douces espérances se rattachent au succès... j'ai toujours peur de ne pas réussir.

SAUNIER

Allons, monsieur le comte, ducourage... nous sommes-là pour vous seconder...

SCENE YI

Les Mêmes, GIRARDOT, en habit de voyage".

GIRARDOT, en dehors.

Joseph, prends soin de ma valise.

M"'^ SAUNIER

Tiens! monsieur Girardot !

GIRARDOT, paraissant.

Eh! bonjour, mes amis.

saunier.

Bonjour. {Au Comte.) C'est notre associé.

GIRARDOT, apercevant le Comte.

Ah! monsieur... votre serviteur... [A Saunier et a sa femme.) Pardieu, je suis enchanté de vous revoir... Ma filleule Fanny va bien?

M"fi SAUNIER.

Merci !

GIRARDOT

Où est-elle donc?

M""*^ SAUNIER

Elle fait la correspondance... Je vais l'avertir de votre arrivée,

GIIIARDOT.

Non, ne la dérangez pas... la correspondance, c'est sacré cela... j'irai l'embrasser lout-a l'heure.

M"'" SAUNIEII.

Comme vous voudrez; maisj'ai(iuelques ordres à donner.

ENSEIVICLE.

Al» du fidèle Berger.

M"'" SA.UNIER.

Parduiiiuz iiiiiii iinpoliU'SSe ,

' M"'" Saunier, Saunier, le Conile.

•■ JVlme Saunioi, Girarilot, Sauuiir, le Comte.

INIAGASIN THEATRAL.

.Messieurs, quels (|Ue soioul mes regicli, Ici, malgré moi, je vous laisse.

Kl vais f,iire quelijues apprêls.

SAUNIER

Pardonnez son impolitesse; Ici, quels que soient ses regrets.

Du logis elle est la maîtresse, El doit songer à nos apprêts.

GIRARDOT

Allez donc, si le temps vous presse; lit soyez toute à vos apprêts ; Mais, grand Dieu, que de politesse !

Et pourquoi faire tant de frais ?

Point de façon, le temps vous presse; Pour moi seul sont tous les regrels ; Mais d'une maison la maîtresse Doit être toute à ses apprêts.

jl/mc Sariniei' sort.

\V\ t\^\\WV%%V\W\'VXWW\'V\V\-V\\'\\\V\\'*\\X-\\'*\-*.A\X*\V\A\^»\WV»

SCENE Vil

Les Uêues, excepté M"'e SÀUMER *.

GIRARDOT. à Saimief.

Eh bien! pendant que j'étais à Rouen, lu es donc allé à la campagne ?

SAUMER

Oui, les Fortin m'ont invité.

GIRARDOT

Tiens I et tu as été bien reçu ?...

SAUNIER

Parfaitement.

GIRARDOT, an Comte.

Je demande cela parce qu'il y a toujours eu entre nos maisons dissentiment politique... nous faisons les mêmes articles.

LE COMTE, souriant.

Je conçois.

GIRARDOT, à Saunier.

J'ai terminé là-bas avec les d'Herbelin...

SAUNIER

Pardon, monsieur le comte, de parler d'affaires...

LE COUTE

Faites, messieurs.

GIUAIIDOT, ban.

Comment, dis donc, c est un comte?

SAUISIER.

Oui. (Présentant le Comte à Girardoi.) M. le tointe de la Sausaie...

GIRARDOT

De la Sausaie? .. mais c'est le nom...

SAUNIER

Du candidat qui s'est présenté à nos suffrages.

GIRARDOT

Ah! je comprends maintenant... Monsieur le

■ Saunier, Giraniul, le Comte.

comte a su que nous avions quelque influence sur les électeurs, et, suivant la mode anglaise, il vient soliifiier...

I.K COMTE

Nullement...

SAUNIER

Du tout... j'ai eu I honneur de rencontrer M. le comte à la campagne des Fortin ; c'est maintenant notre hôte, notre ami... et lu lui donneras ta voix.

GIRARDOT

Mais il me semble que monsieur appartient à un parti...

LE COMTE, (iravenient.

Je n'appartiens à aucun parti, monsieur; mon opinion est une opinion sociale...

GIRARDOT

Plaît-il?

SAUNIRR, répétant.

Sociale.. . c'est une nouvelle opinion qu'on vient de trouver.

GIRARDOT

El qu'est-ce qu'elle veut?

LK COMTE

Le bonheur de tous et de chacun.

GIRARDOT

De tous... et de chacun ?

SAUNIER

Est-ce quetu demandes quelque chose de plus, toi?...

GIRARDOT

Vraiment non.

SAUNIER

Je réponds de monsieur ; et la preuve , c'est que je vais le conduire moi-même chez tous les électeurs.

Toi?... et tu n'as pas peur qu'ils se rappellent ce que tu leur disais il y a quinze jours?

SAUNIER, bas.

Tais-toi donc, il est inutile de dire..

GIRARDOT

Non, il faut que uionsieur sache qu'il a opéré un vrai miracle.

LB COMTE

Moi!

GIRARDOT, au Comie.

Avant son départ pour la campagne des Fortin, c'était votre adversaire le plus déclaré.

LE COMTE

Se peut-il, monsieur Saunier?

<i IRAK DOT.

Air : Allez reni'uj-er la voilure (Muiroud).

.Vil '■ si j'étais liomme de plume, Disait-il d'un air convaincu, J'écrirjis plutôt... un volume

Pour cnipi'clier qu'il soil l'iu...

SAUNIER, emhnrrtifsé.

J'ai toujours dit et je repèle Que je suis pour le mouvement.

GIRARDOT, lui mettant la main sur l'épaiite. Mouvement... de la girouelle Qui tourne à tous les coujis de vent.

SAUNIER, prenant son parti.

Eh bien! pourquoi serais-je esclave de mon opinion d'autrefois?... Je veux être indépendant, c'est potir cela que j'ai changé d'avis. Daillcur.";, quand j'étais opposé à monsieur le comte, je ne le connaissais pas.

LE COMTE

Monsieur ignorait que je fusse rallié...

SAL'MEll.

C'est cela, monsieur est rallié.

GIRARDOT

Ah! rallié!... c'est une nouvelle expression qu'on a trouvée.

SAINIER.

Oui.

GIRARnOT.

Le diable m'emporte si j'y comprends plus rien!

SCENE Vin

Les Mêmes, FANNY '.

FANNV.

Mon parrain est arrivé... Ah ! pardon, je vous dérange?...

GIRARDOT

Eh! ma filleule, viens donc m'embrasser.

Bonjour, mon parrain.

GIRARDOT

Bonjour, ma chérie.

SACNIER.

Qu'est-ce que tu tiens la ?

FANNT.

Ce sont les lettres que je vous apporte à signer.

SAUNIER

Ah! bieni (Au Comte.) Vous permette/?...

Il prend les lelIriSel vu si^'m-r LE COMTE.

Je vous en prie

GIRARDOT, à Fnnny.

C'est donc toi qui fais ma besogne en mon absence?

FANNV", souriant.

Que voulez-vous?... les emplois sont si courus maintenant... Malheur à qui s'absente.

GIRARDOT

ïl faudra pourtant que je reparle bientôt.

* SjMuier, Fanoy, GirarJot, le Comte.

FASNV.

Comment ?

GIRARDOT, lui prenant In main.

Mais avec toi. Tu sais, ce voyage a Grenoble dont nous étions convenus chez la marraine.

FANNV.

Chez ma tante?

GIRARDOT

Et pour que le voyage soit plus gai, que j« puisse rester avec toi, et te conduire partout, j'emmènerai un de nos commis... Georges nou.s suivra.

FANNY, virement.

M. Georges?

SAUNIER *

Oui, il examinera les fabriques de Lyon.. c'e»t une bonne tête. i au Comie] et qui sait écrire avec cela!... il a fait imprimer, il y a un an, un mémoire adressé à la chatnbre pour le commerce du Havre. . un avocat n'eût pas mieux fait. (A Girardoi.'^Du reste, pars avecFanny le plus tôt possible, car ma sœur m'écrit lettre sur lettre...

GIRARDOT

Mon Dieu ! je voudrais que ce fût demain, aujourd'hui!

SAUNIER

Oh! aujourd'hui non, il faut que lu sois du bal.

GIRARDOT

Oîi y a-t-il un bal?

GIRARDOT

Ici! ah! nous dansons maintenant !... eh bien,' mais toi, au moment de la fête, tu travailles?

FANNY

Il le faut bien !

GIRARDOT

Et ta sœur?

FANNL.

Elle s'apprête pour ce soir.

GIRARDOT, lui rejircnani tes lettres vivement Donne-moi donc, donne-moi donc tout cel.i, cl \a faire aussi tes prépar.itifs.

FA>NY

Mais, mon parrain...

GIRAUDOT.

Mais, mais, je le veux.

FANNY

Que vous êtes bon !

GIRARDOT

C'est convenu... je suis excellent... Va faire ta toilette pour le bal.

FANNY

Merci.

Fanny, Girardot, Saunier, le Comte.

IMAGASIN THKATRAL

f.iRARDOT, avec offeciion et à demi-voij-. Kt je le le dis entre nous, je suis sûr que lu seras la plus belle... Je vais expédier tout cela... [Au Comte.) Monsieur, je vous salue...

11 suri.

SCENE IX

Les MÊ.MES, excepif GIRARDOT, puis GEOR- GES *.

SAUMun.

Jevous avais averti, monsieur lecomte; comme vous voyez, mon associé est un original, mais un excellent homme au fond.

FANINY.

Et auquel nous devons de la reconnaissance... je vous l'ai souvent entendu répéter, mon père.

SAUINIKR.

Et je ne m'en dédis pas... c'est lui qui m'a fourni les premiers capitaux, qui s'est donné toute la peine, et m'a laissé tous les avantages.

LE COMTE

Comme vous le disiez, c'est un original.

FANINV, sérieusetneiil.

C'est notre ancien, notre meilleur ami, monsieur

LB COMTE, s'ejcuaaiit.

Je n'ai pas prétendu, mademoiselle...

GEOUGES , entrant ".

Monsieur...

SADNIER, se retournant.

Qu'est-ce que c'est?

GEORGES

Je venais prendre vos ordres.

SAL'NIER '**

Adressez-vous à Fanny. [Au Comte.) L'heure avance... nous serons sûrs maintenant de trouver tous les électeurs chez eux., il faudrait commencer nos visites.

LE COMTE

Mon cabriolet est en bas

SAUNIER

Non, à pied, pas de cabriolet, il faut se faire peuple... jesuis même fâché de vous voir des bottes vernies, on n'en porte pas dans le commerce, ça fait tort au cirage...

ENSEMBLE

Air .• f^ii'e lu danse.

Pour exercer sur nos bourgeois Une salutaire influence.

Soyons peuple pour une fois.

Sans que ra lire à conséquence.

Fanny, Saunier, le Comte.

Fanny, Saunier, Georges, le Comte.

*" Fanny, Georges, Saunier, leComle.

LE COMTE

Pour exercer sur ces bourgeois Une salutaire influence.

Soyons peuple, etc.

SAUNIER

Mieux, vaudrait, au lieu de landau, Pour enlever notre suftrage Nous arriver par le roulage...

l,E COMTE, riant.

Et sous la forme d'un ballot.

RKPRISE DR L'ENSEMIÎI.K.

Ib sorlenl.

FANNY, GEORGES

FANNV.

Eh bien ! monsieur Georges, qu'aviez-vous à me demander"?

GEORGES

Pardon, mademoiselle, je désirerais le livre d'expédition.

FANNY '

Le voici! Mais, mon Dieu, qu'avez-vous donc? quel air triste! N'allez pas avoir cet air-là au bal, au moins...

GEORGKS.

Je tâcherai...

FANNV.

Vous me ferez danser, n'est-ce pas, monsieur Georges î

GEORGES

Si vous le permettez.

FANNY

Je l'exige.

GEORGES

I Que vous êtes bonne!

I FANNY

Parce que je veux danser?

I GEORGES

1 Non... parce que vos paroles m'encouragent, me consolent.

I FANNY, se rapprochant.

Vous consolent... mais qu'avez-vous?... Pourquoi être toujours inquiet?

I GEORGES

I Vous me le demandez, quand vous savez à quel point je vous aime!

FANNY'

Eh quoi ! c'est donc bien triste, monsieur, d'être amoureux?

GEORGES

Oui, quand c'est, comme moi, un simple commis sans fortune, sans famille, sans nom même.

Qu'importe ? n'êtes-vous pas le protégé de mon

' ficorges, Fanny.

AlJNEE ET CADETTE.

parrain?... Mon père no vous a-t-il pas toujours témoigné combien il vous estimait?...

GEORGES

Sans doute; il semblait deviner mes prétentions, les encourager même; mais à présent je crains...

FANNY

Vous craignez?...

GEORGES

II veut m'éloigner.

FANNY

Vous?

GEORGES

Vous savez que votre maison expédie un navire aux États-Unis...

FANNï.

La Bellone? elle est en rade.

GEORGES

Le subrécargue est tombé malade; et votre père m'a annoncé, hier au soir, que s'il ne pouvait en trouver un autre avant le départ du navire, ce serait moi qui le remplacerais.

FANNY

Et vous avez consenti 7

GEORGES

Croyant ce départ éloigné, j'espérais que quelqu'un viendrait s'offrir, et je n'ai pas voulu irriter M. Saunier par un refus, inutile peut-êlre; mais, ce matin, j'ai appris que personne ne s'était présenté pour la place vacante, et que la Bellone pouvait partir d'une heure à l'autre.

FANNY

Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

GEORGES

J'étais bien résolu à m'expliquer avec votre père, car je ne pouvais supporter l'idée de partir sans emporter l'espoir que vous seriez un jour à moi... Ne pouvant me décider à parler, j'ai du moins osé écrire.

FANNY

A mon père ?

GEORGES

Oui. J'ai glissé une lettre parmi celles qu'il doit lire en rentrant.

FANNY

Ah î mon Dieu î voilà le cœur qui me bat aussi à moi... Les peureux sont gens terribles, leur mal est contagieux... Allons... mais donnez-moi donc du courage !

GEoR6ES

Je le voudrais.

FANNY

Écoutez, monsieur Georges. Mon parrain vient d'arriver, il faut tout lui confier.

GEORGES

Vous ?

FANNY

Non, vous... Il va venir, je me sauve...

GEORGES

£t moi aussi.

FANNY

Comment! vous avez peur de lui... si bon, si généreux...

GEORGES

C'est vrai.

FANNY

Et qui nous aime tant !

GEORGES

C'est vrai. Oui, il faut que je lui parle.

FANNY

Il a tout pouvoir sur mon père. .. bon courage I {Lui tendant la main.) Songez que vous plaidez notre cause.

GEORGES , lui baisant la main.

Ah ! vous êtes un ange !

'WV\VV\\V\\V\VV\VV\\W\WVWVV\VV\VV\\WVWVV\VVWV\VWW\\V\

SCÈNE XI

FANNY, GEORGES, GIRARDOT, puis CHARLOT *.

GIRARDOT, entrant vivement, à Chariot qui le suit,

Dépêche-toi!... (Voyant Georges embrasser la

main de Fannij.) Ah! pardon si je vous dérange.

CHARLOT

Quoi donc?

GIRARnOT.

Qu'est-ce que tu demandes, toi? veux-tu bien aller oîi je t'envoie.

CHARLOT

A peine arrivé, vous allez repartir?

GIRARDOT

J'arrive, j'arrive de Rouen, nigaud, et je repars pour Ingouville, puisque la grande machine de notre fabrique vient de se briser... Prépare le cabriolet. [Chariot sort. A Fannij et à Georges.) Vous parliez d'affaires sérieuses, à ce que j'ai cru voir.

FANNY, embarrassée.

Mon parrain...

GEORGES

Monsieur Girardot...

GIRARDOT, à Georges.

A propos d'affaires, j'ai un conseil à te donner.

GEORGES

A moi?

GIRARDOT

A toi. Mon cher ami, quand tu écriras des demandes de mariage, mets au moins sur l'adresse : Lettre paniculière.

GEORGES

Quoi! vous avez lu?...

GIRARDOT

Et je n'ai pas été peu surpris de trouver cela

* Georges, Chariot, Giraidot, Fanny.

parmi les lettres d'afifaires... car nous n'eiploitons pas ici, je crois, l'article mariage... Aussi, tu m'excuseras si je ne t'expédie pas livraison.

GEORGES

Aht monsieur Girardot... vous, si bon pour moi... si vous vouliez appuyer ma demande...

Fanny a l'air de prier du regard.

Auprès de mon père.

GIRARDOT, à Fanmj.

Il parait que tu donnes ton consentement, toi?

GEORGES

Monsieur Girardot...

GIRARDOT

Laisse-moi, j'ai besoin de parler à ma filleule.

GEORGES

Mais ne puis-je savoir...

GIRARDOT

J'aurai à te parler aussi plus tard... Va.

VV\VVV\VV\VVVVV\VV\V\VVV\VV\VV\VV'VVVVVV\V\A*\^V\VV\Vt\V\'VVViV\'V

GIRARDOT , FANNY

GIRARDOT^ sérieusement.

Fanny... tu connaissais la demande de Georges?...

FANNT, timidement.

Oui.

GIRARDOT

Mais c'est lui avouer que tu l'aimes. {Fanny baisse les yeux.) Ainsi cela est vrai... et sans que ta mère le sache... car tu ne le lui as point dit...

FAN^Y

Non... Mais vous vous en êtes bien aperçu, vous. — Ah! c'est que vous m'aimez bienl

Et comment cet amour est -il né? depuis quand?

FANNY

Ah! je vais tout vous dire. Il y a un an, pendant cette longue absence que vous avez faite, vous savez...

GIRARDOT

Oui, mon voyage en Allemagne.

FANNY

Ma sœur venait d'arriver de Paris... Toute la tendresse, toute l'attention de mon père et de ma mère semblèrent se tourner vers elle, je fus comme oubliée.

GIRARDOT

Que dis-tu î

FANNY

Ohl vous ne sauriez croire ce que je souÊTris alors, mon parrain... L'amour de mes parens était ma seule richesse, mon seul bonheur... J'es-

* Fanny, Girardot.

sayai tout pour reconquérir une place égale dans leurs cœurs... Je me levais avant le jour, je ne me couchais qu'après les autres ; je prenais pour moi tout le travail, tous les ennuis... mais on ne s'apercevait de rien... Alors... Oh I j'ai honte de vous l'avouer... j'ai senti que je devenais jalouse d'elle.

De ta sœur?

FANNY

Oh! c'était affreux... elle si bonne au milieu de sa légèreté!... Mais je souffrais tant, j'étais injuste pour tout le monde... 11 me semblait que mes parens ne songeaient plus à moi; je me regardais comme une orpheline. Car ce qui fait la famille, c'est l'affection.

Aiin-.Ek oui! inoncher, c'est bien juste yen effet.

El tout le jour seule au comptoir Il fallait calculer, e'crire.

Cacher à tous mon désespoir En le voilant sous un sourire.

Et quand des grâces de ma sœur Je voyais ma mère cliarme'e, Alors une voix dans mon cœur Criait : Toi tu n'es pas aimée, Pauvre enfant, tu n'es pas aimée.

GIRARDOT, à part.

Oui, pauvre enfant I (Haut.) Et ce fut alors que Georges revint des Antilles ?

FANNY

Il parut me plaindre...

GIRARDOT

Et il arriva bientôt à t'aimcr. Mais comment osa-t-il t'avouer son amour?

FANNY

Ma mère, obligée de conduire Noémi dans le monde, n'était point là... nous nous trouvions presque toujours seule au comptoir.

Et les occasions, à force de se représenter, finissent par enhardir un amoureux... Voilà pourquoi, à mon retour, je te retrouvai gaie comme par le passé.

FANNY

Il est vrai... Je pardonnais alors à ma sœur d'être plus chérie que moi, à mon père et à ma mère de la préférer... Comment garder du ressentiment dans une âme heur2use? je devins reconnaissante envers eux tous du bonheur que Georges seul me donnait.

GIRARDOT

Mais maintenant si tes parens repoussaient la demande de Georges !

FANNY

Ohl que dites-vous? lui, qu'ils ont élevé ici presque comme un fils... Cest votre protégé, d'ailleurs... Oh! nous avons eu tort, sans doute... mais vous êtes si boa...

GIRARDOT

Eh! cajoleuse... tu me flattes... pour que je parle en votre faveur.

FANNY

Ab! vous parlerez.

GIRARDOT

Il le faudra bien.

Et vous espérez T. ..

GIRARDOT

Pourquoi pas? Saunier m'a souvent répété que Georges était le seul homme capable de continuer notre maison... je ne sais même s'il n'avait point des idées...

FANNY

Quoi... vous croyez?

GIRARDOT

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il a refusé dernièrement un riche parti qui se présentait pour toi... Du reste, nous éclaircirons tout cela... mais l'heure du bal approche; va à ta toilette.

FANNY

Oui... oh! maintenant que vous savez tout, le courage m'est revenu. Adieu, mon parrain.

GIRARDOT

Adieu, Nini... adieu, ma chérie...

Il l'embrasse.

ENSEMBLE

Air : Valse de Robin des Bois.

Mon parrain, que je suis contente!

Vous savez tout, plus de regret ; Cumbien j'e'tais impatiente De vous confier mon secret I

Ta franchise ici me contente, Je te servirai sans regret ; En ton parrain sois confiante, J'userai bien de ton secret.

GIRARDOT, seul.

Ah ! tu comptais sur ma faiblesse, Quand je voulais gronder bien fort.

FANNY, seule.

J'ai compté sur votre tendresse.

GIRARDOT

Elle a raison, c'est mieux encor.

SCÈNE XIII

GIRARDOT, seul.

J'aurais voulu la gronder... mais elle m'a attendri... c'est que tout ce qu'elle a dit là... c'est juste I... Saunier et sa femme ne pensent qu'à Noémi, parce qu'elle flatte leur

vanité... et voilà une enfant dont toute la vie pouvait être perdue, faute d'une affection protectrice et vigilante... Heureusement que Georges est un cœur hon-

nête... oui, mais c'est égal... il faut qu'ils se marient... j'espère que les Saunier consentiront sans peine... ils n'ont d'ambition que pour leur fille cadette... en tout cas, ils auront été plus heureux que sages.

av\'VVV\VV\'VVXVV'\VWVV\VV\WlAV\VV\VV\W\\W'VV\W\VV\VV\'VV\VV\

SCÈNE XIV

GIRARDOT, GEORGES, entrant très-agité.

GEORGES

Ah ! monsieur Girardot, je vous cherchais, je suis perdu si vous ne venez à mon secours.

GIRARDOT

Qu'y a-t-il donc ?

GEORGES

Vous avez vu déjà quelle est ici l'influence du comte de la Saussaie ; vous savez pourtant combien M. Saunier lui était opposé il y a quinze jours... Ah ! si j'avais l'habitude d'écrire, disaitil, quelle brochure je ferais !

GIRARDOT

Parbleu ! je lui ai encore rappelé tout-à-l'heure.

GEORGES

Eh bien! obéissant d'ailleurs à mes convictions, et croyant être agréable à M- Saunier, j'ai écrit, pendant qu'il était chez les MM. Fortin, un mémoire contre l'élection du comte.

GIRARDOT

Toi?

GEORGES

Je l'ai envoyé au journal de Rouen.

GIRARDOT

Et il est imprimé?

GEORGES

Hélas, oui! M. Saunier vient de rentrer avec le journal, qu'on lui a remis chez le sous-préfet... et pour comble de malheur, on vient d'apporter ici un certain nombre d'exemplaires sur lesquels on avait écrit : Exemplaires d'auteur.

Saunier lésa vus...

GEORGES

Il est furieux... moi j'ai perdu la tête, et je suis venu tout vous dire.

GIRARDOT

Tais-toi ; les voici.

tXVVi^V^/VVVVVVVVV\VVVVVV^'VVVV\VV\VVVVV\VV\VVVXVl\A/\VV\VVV\V\\
(

SCÈNE XY

Les Mêmes , M. SAUNIER , M>"« SAUNIER *.

SAUNIER

C'est affreux... c'est indigne !

M™^ SADNIER.

Et vous êtes sur que le coup part d'ici ?

* M"'" Saunier Saunier, Girardot, Georges.

MAGASIN THÉÂTRAL

SAUNIBR.

Vois plutôt... Exemplaires d'auteur.

M'n» SAUNIER.

Et l'article est signé?

SACNIEU.

G... trois étoiles... négociant!

M"« SADNIKR.

C'est monsieur Girardot.

GIRARDOT

Moi...

M"» SACNIER.

Voyez son embarras.

SAUNIER

Justement, il arrive de Rouen.

M"^ SAUNIER

Ah : monsieur Girardot, un honnête homme écrire dans les journaux...

GIRARDOT

Pourquoi pas?

SAUNIER

Empêcher peut-être la nomination de M. de la Saussaie.

GIRARDOT

Le grand malheur I

M™e SAUNIER.

Rendre tous nos efforts inutiles... détruire nos projets... Quand ma fille pouvait devenir comtesse!...

GIRARDOT

Quoi... vous pensiez sérieusement...

Il me semble que c'était facile à deviner 1

M"* SAUNIER

Mais monsieur le comte saura tout.

GIRARDOT

Que m'importe...

M"e SAUNIER.

Au fait... on peut attaquer impunément les autres, quand on a un certain âge.

GIRARDOT

Ah! madame Saunier...

M"'e SAUNIER.

On n'a pas à craindre... qu'on vous demande raison...

SAUNIER, voulant apaiser M'^" Saunier.

Ma femme...

GIRARDOT, un peu irrité.

Ah! qu'à cela ne tienne... J'irai trouver monsieur le comte, s'il le faut.

GEORGES

Y pensez-vous ?

GIRARDOT

Mêle-toi de tes affaires, toi.

GEORGES

Non... c'est pousser trop loin la générosité!... dès qu'on menace, je dois parler.

GIRARDOT, à part *.

Eh non...

GEORGES

L'auteur... c'est moi... moi seul.

GIRARDOT

Allons, bavard.

SAUNIER

Vous... je me disais aussi... c'est trop bien écrit.

GIRARDOT

Pour que ce fût moiî... merci!

M"* SAUNIER**

Quoi! c'est vous, monsieur Georges... vous, élevé ici... presque de la famille...

GIRARDOT

N'allez-vous pas le gronder, maintenant... Georges n'a fait qu'exprimer les scntimens que VOUS aviez hier... Pouvait-il prévoir que votre opinion serait aussi variable que les fonds publics?

M™e SAUNIER.

Mais j'y pense... puisque Georges a du talent, il peut réparer le mal qu'il a fait.

GEORGES

Comment cela?...

M™« SAUNIER

Il a écrit un article contre M. de la Saussaie ; qu'il en écrive un autre.

SAUNIER

Dans le sens contraire... c'est une idée lumineuse.

GIRARDOT

Vous voulez qu'il se réponde à lui-même...

SAUNIER

Il me semble que c'est plus commode que de répondre à un autre... 11 ne peut pas nous refuser cela.

GEORGES

Ce sera avec douleur, monsieur... J'aurais pu garder le silence, si j'avais prévu que mes paroles dussent vous déplaire ; mais puisque j'ai parlé je ne puis rétracter ce que j'ai dit ; j'y perdrai votre amitié, peut-être, mais je conserverai du moins votre estime.

Mn>e SAUNIER.

Comment 7

Il sort.

'VV\V\A\WWHV\WVV\VVVV\VlVW\A.\W*\.tVVA.\\VV\\\\V\W\VV»V\V«

SCÈNE XVI

Les Mêmes, excepté GEORGES.

GIRARDOT

Bien... c'est très-bien ce qu'il fait là...

* M™"^ Saunier, Saunier, Georges, Girardot. ** Saunier, M°" Saunier, Georges, Girardot,

M"e SACMER.

Oser nous refuser!...

GIRAKDOT.

Aujourd'hui, vous êtes furieux, mais demain vous direz comme moi... — puis, voulez-vous que je vous dise?... vous devenez fou.

SACKIER.

Va-t'en au diable!...

GIRARDOT

Je n'ai pas le temps... { Il regarde sa montre.) Il faut que je parte pour la fabrique ; mais j'aurai à vous parler aussi au retour ; nous causerons de tout ceci. A ce soir.

Il sort.

*M^'X'VV\'V\%\VWWVVWWlVtXWtV\WWW\VWVV'VW\VV\'\\V\V\'VVW

SAUNIER, M"'^ SAUNIER

M"S SAUNIER

Que va dire le comte quand il saura que le coup part d'ici?... cela aura l'air d'une trahison.

SADMER.

Moi qui me suis donné tant de mal pour faire réussir ce mariage... qui ai modifié mes opinions tout exprès... c'était bien la peine !...

M™e SAUNIER.

Ah ! c'est fait pour nous!..

Elle pleure et s'assiecl.

SAUNIER

Allons... allons... pourquoi pleurer?... pas de désespoir, voyons... tu fripes ta belle robe. M"« SAUNIER, se levant.

C'est vrai... je n'y pensais pas.

SAUNIER

Le monde va venir... il faut être gai... allons, voyons, Françoise... Françoise... sois gaie,

M'De SAUNIER.

Oui, Saunier... oui... je te le promets...

SAUNIER

Chut!... c'est le comte.

\W\\\\.VXt\WV^VWWVVV\WVV\VVWVVlVV\VWWVVWvvVVV\ W\WV1i

SCÈNE XYIII

Les Mêmes, LE COMTE *.

SAUNIER

Eh bien, quelles nouvelles?

LE COMTE

Vous les connaissez...

M™e SAUNIER.

Mais tout n'est pas désespéré?

.^e l'ignore... l'attaque est vive... mais je répondrai à mon adversaire... à M. Georges.

* Saunier, le Comte, M"" Saunier.

SAUNIER

Vous savez?...

LE COMTE

J'ai tout appris en rentrant... ce n'est plus un

mystère.

M'"^ SAUNIER

Mais n'y aurait-il pas aucun moyen de réparer le mal?...

LE COMTE

Mes amis en trouvent un, mais je ne sais si je je dois...

SAUNIER

Pourquoi donc?... parlez, monsieur lecomte... rien ne nous coûtera pour faire réussir votre élection.

LE COMTB.

Eh bien... nos amis assurent qu'elle serait certaine, si à votre appui je pouvais joindre celui de M. Durand.

SAUNIER

Le négociant... c'est vrai... mais nous avons toujours été opposés.

Un intérêt commun pourrait vous rapprocher... et si l'alliance des deux familles...

M™e SAUNIER.

L'alliance?

LE COMTE

Oui, le fils Durand aime votre fille aînée... vous le savez, car il vous a déjà demandé sa main; il est riche, estimé.

M'"^ SAUNIER

Sans doute... Fanny ne peut rien espérer de mieux.

SAUNIER

Je ne dis pas... mais il y a toujours eu entre nos maisons rivalité d'influence , d'intérêts... nous sommes presque ennemis...

LE COMTE

Eh bien, un mariage effacerait tous ces mauvais souvenirs... et à moins que vous n'ayez d'autres engagemens....

M^ie SAUNIER.

Du tout...

LE COMTE

Alors, permettez-moi d'insister... d'autant plus que ce mariage, en assurant mon élection, lèverait tout obstacle pour le mien.

M™« SAUNIER, vivement.

Monsieur le comte a raison.

Ainsi, mes deux demandes...

SAUNIER, tendant la main.

Sont acceptées...

LE COMTE

Ah ! comment vous témoigner ma reconnais- I sance?... et à vous, madame?

MAGASIN THEATRAL

M"e SATJMER,

Dès ce soir, je veux annoncer les deux mariages.

SAUNIER

Oui... mais les invités vont arriver au salon... et je ne suis point encore prêt...

LE COMTE

Ni moi... Vous permettez que je coure à ma toilette...

M°»e SAUNIER.

Comment donc... à tout-à-l'heure, monsieur le comte... mon gendre.

Elle lui tend la maia qu'il emLrasse, puis il sort après avoir donné la main à Saunier.

SAUNIER *

Je vais aussi passer mon habit.

M™« SAUNIER, transportée.

Eh bien, Saunier...

SAUNIER

Plaît-il?

Mine SAUNIER.

Embrasse-moi donc !

SAUNIER

C'est juste; nous avons réussi... (il V embrasse, puis dit comme débarrassée d'une corvée) voilà ce que c'est !

M™« SAUNIER

Voici Fanny... laissez-moi avec elle... que je lui apprenne son bonheur...

SAUNIER

C'est cela.

- Vv\^W\\\\\\'VMW\\\\V'V-\VV\VW\V\-V\\\V\V\\\\X\'V\'V\^'VV%aVWVV\(

SCÈNE XIX

Les Mêmes, FANNY, en toilette de bal **.

FANNY

Comment, mon père, vous n'êtes pas encore prêtî... Voyez donc, moi, je suis superbe.

SAUNIER

Tu es charmante... Fanny, mon enfant, cause un peu avec ta mère... elle a quelque chose à t'apprendre, (il la baise au front) cause avec ta mère...

Il sort.

'VW\W\W\\WVV\WlTW\V\VV\W\V\AVWtV'\WV\'\AVlA\V\W\W\VV^

FANNY, M°>- SAUNIER

FANNT, à part.

Ah! mon Dieu!... quel air de mystère... est-ce qu'il a reçu la lettre de Georges ? (Haut.) Vous avez à me parler, ma mère ?

M^e SAUNIER.

Oui, mon enfant, oui.

* Saunier, M™* Saunier.

** Saunier, Fanny, M™* Saunier.

FANNY

J'écoute...

M™e SAUNIER.

Assieds-toi là, près de moi.

FANNY

M'y voici, maman...

Elle s'assied pr'es de sa mère.

M™e SAUNIER.

Elle te va bien, cette robe...

FANNY

Vous trouvez?

M™e SAUNIER.

Oui, tu as l'air d'une jeune mariée... ça te trouble, cemotlà... Voyons... entre nous... est-ce que tu n'as pas encore songé au mariage?...

FANNY, à part.

Plus de doute... mon parrain a parlé!...

M^e SAUNIER.

Hein?

FANNY, embarrassée.

Dam!... maman...

M"« SAUNIER

C'est si naturel... toutes les jeunes filles y pensent... et toi?

FANNY

Moi, maman, je suis aussi une jeune fille...

MO'e SAUNIER.

Mais raisonnable... Ce n'est pas toi qui te déciderais d'après un caprice...

FANNY, vivement.

Oh, non... une affection sincère.

M""* SAUNIER

Bien, mon enfant... tu as été élevée simplement, toi ; vois-tu, ce qu'il te faut... ce n'est pas, comme à ta sœur, les plaisirs de Paris, le tumulte des fêtes... c'est un bonheur sans bruit.

FANNY

Oh, oui!

M™« SAUNIER

Alors, chère enfant... si quelqu'un... dans le commerce comme nous... quelqu'un... que tu connais et que nous estimons... avait demandé ta main... si nous l'avions accordée... tu ne nous en voudrais point, n'est-ce pas?

FANNY

Oh! ma mère...

M™e SAUNIER.

Tu approuverais notre choix?

FANNY

Oh, oui!

M™« SAUNIER, l'embrassant.

Embrasse-moi.

FANNY

Mon Dieu, que vous êtes bonne aujourd'hui pour moi!

M™» SACI^IRR.

C'est que tu es une excellente fille... Du reste, tu ne te repentiras pas de ta confiance en nous... celui que nous t'avons choisi a tout ce qu'il faut pour le plaire.

FANNY, à part.

Je le sais.

M™« SAUNIER

Un jeune homme très-bien élevé... quoique dans le commerce... riche avec cela. FANNY, étonnée.

Riche?

M™e SAUNIER.

Sans doute... M. Alfred Durand.

FANNY, se levant, Aht ma mère...

M""* SAUNIER

Mais qu'as-tu donc... pourquoi ce changement? Tout-à-l'heure tu avais l'air charmée.

FANNY

Tout-à-l'heure, j'ai cru... je ne savais pas... Oh I maman, je ne puis pas épouser M. Durand.

M^e SAUNIER.

Et pourquoi donc?

FANNY

Mais je ne l'aime pas.

M"^ SAUNIER

Tu l'aimeras plus tard. '

FANNY

Jamais !

M^e SAUNIER.

Et pourquoi donc, mademoiselle?,.. Une jeune fille bien élevée finit toujours par aimer son mari.

FANNY

C'est impossible.

M"e SAUNIER.

Impossible?... — Est-ce que par hasard vous aimeriez quelqu'un?.... sans ma permission, mademoiselle... et je l'ignorais !

FANNY

C'est que vous n'avez pas regardé !. . . ma mère. .. c'est que vous n'écouliez pas!... sans cela vous eussiez compris mes hésitations... ma tristesse... mais, depuis quelque temps, votre cœur et vos yeux sont ailleurs.

M^e SAUNIER.

Comment?

FANNY

Oh ! pardon... ce n'est point un reproche contre vous, mais une excuse pour moi... Moins surveillée par votre tendresse... je n'ai pas su si je faisais mal... Georges m'aimait tant...

M""* SAUNIER

Georges!... quoi... c'est lui?... et vous ne rougissez pas?... un simple commis qui n'a pas même de famille... Et qu'a-t-il donc de si charmant, ce M. Georges? voyons, répondez?

FANNY, avec une simplicité touchante.

Je l'aime.

M"'e SAUNIER.

Et bien, mademoiselle, vous l'oublierez, car il faut que vous épousiez M. Durand,., notre parole est engagée.

FANHY.

Est ce vrai?

M^e SAUNIER.

Oui. . . (calinement) et tu ne voudrais pas nous y faire manquer... Allons voyons, Fanny, soit bonne fille... songe que tous nos projets dépendent de cette union.

FANNY

Comment?

M«"e SAUNIER.

Elle assure l'élection de M. de la Saussaie, et par suite le mariage de Noémi.,. Comprendstu, mon enfant... ta sœur deviendra comtesse... pairesse, peut-être... et tu en seras cause... Estce que cela ne te rendra pas heureuse î FANNY, amèrement.

Ah! je comprends... oui... on me marie, moi, pour l'élévation de ma sœur... peu importe ce que je souffrirai... pourvu que votre fille soit heureuse.

M""» SAUNIER, offensée.

Fanny !

FANNY, avec désespoir.

O maman... par pitié!

M™e SAUNIER.

Assez, mademoiselle... je comptais sur votre confiance en vos parens... sur votre dévoûment... Mais puisque je me suis trompée, et que je trouve, au lieu de soumission, de la révolte, de l'injustice... je sais ce qu'il me reste à faire. FANKY, se cachant les yeux.

O mon Dieu !

VWW\WWWVV\VV\V\\\\lVVVVVv\VWVV\VVbWWWW\VV\WVVV\VW

SCENE XXI

Les Mêmes , SAUNIER *.

SAUNIER

Voici le monde qui arrive... si cela continue on ne pourra pas se retourner... c'est charmant. (A M'^^ Saunier.) Lh bien! tu lui as parlé? {Apercevant Fanny.) Ah ! mon Dieu, des pleurs.

M™^ SAUNIER

Oui, mademoiselle résiste.

SAUNIER

Bahl

M""« SAUNIER

Sous prétexte qu'elle n'aime pas M. Durand.

SAUNIER

Mais ça viendra... ça viendra, mon enfant,

* Fauuj- assise-i Saunier, M™« Saunier,

MAGASIN TilEATiUL.

FAîiNY, secouant la talc.

IN'on...

SAUNIER

Si fait!... avec le temps... il ne faut pas se décourager comme cela... d'ailleurs, pourquoi n'aimerais-tu pas M. Durand? Son père est le plus riche armateur du Havre? {A sa femme.) Tu ne lui avais donc pas dit.... (A Fanmj.) Songes-y donc, Nini, il traite directement avec le Brésil, le Mexique et les Indes; la fille d'un commerçant ne peut rien désirer de mieux. [A M^^ Saunier.) Mais tu ne lui avais donc pas dit tout ça? M™^ SAUNIER , prenant Saunier à part.

Elle résiste parce qu'elle aime Georges.

SAUNIER

'Bah!

M™« SAUNIER

Elle s'est montée la tête.

SAUNIER

Dfable... comment faire?

'** M°"^ SAUNIER

Vous aviez pensé à embarquer Georges sur la Bellone.

SAUNIER

Oui... mais elle part cette nuit.

Mi^e SAUNIER.

Il faut qu'il parte avec elle.

SAUNIER

Si tôt?... mais Fanny...

M™« SAUNIER

En ne le voyant plus elle l'oubliera.

SAUNIER

Tu crois ?

J'en suis sûre... j'ai passé par là.

SAUNIER, étonné.

Ah!

M"e SAUNIER.

Songez que sans cela tous nos projets peuvent être compromis.

SAUNIER

C'est juste... il partira.

ltt"« SAUNIER.

Silence... voici le comte avec Noémi.

SAUNIER

Et les invités.

M™E SAUNIER

Les invités... {Bas à Fanny.) Essuyez donc vos yeux, mademoiselle.

VV\VV\'Vl'V\'fcV\WKVV\'\WVV»W\xv\W\W\W\\VVW\VV\W\X-WV'V\v'V%

CHOEUR

Aie tiré d'un r/uadrille de M. Horinille. C'est un ami qui nous iuvile ;

• Fanny, M""» Saunier, Noc'mi, le Comlc.

Celle luis, A sa voi\.

Heureux, d'obeir, Ici, vous nous voyez Lien vile Accourir, Pour jouir D'un jour de plaisir.

GIRARDOT, à Georges *.

Je veux que tu paraisses au bal... allons, du courage.

GEORGES

Mais ma lettre à M. Saunier.

GIRARDOT

Je la lui remettrai moi-même... à mon retour... ce soir ou demain.

CHARLOT

Monsieur Girardot, le cabriolet est attelé.

GIRARDOT

C'est bien.

SAUNIER, comme se rappelant.

Ah! Georges, la Bellone mettra probablement à la voile celte nuit?

GEORGES

Je le sais.

SAUNIER

Tenez-vous prêt à partir avec elle.

GEORGES

Moi?...

Ciel!

GIRARDOT

Que dit-il?

M™« SAUNIER

Allons donc, monsieur Saunier... et votre société.

SAUNIER

Tu as raison.

GIRARDOT, bat à Georges et à Fanny.

Soyez tranquille... je serai de retour avant le départ du navire... je parlerai à Saunier.

SAUNIER

Passons au salon, mes chers invités.

M"« SAUNIER

Oui... j'entends les musiciens.

SAUNIER

Allons, messieurs, la main aux dames.

KOÉMI, bas.

Silence, mon père.

SAUNIER, de même.

Quoi?

NOÉMI, de même.

Ça ne se dit pas !

REPRISE DU CHOEUR des invites.

* Georges, GirarJot, Fauoy, Saunier, M""" Saunier, le Gomle, Chariot,

SCENE PREMIERE

CHARLOT , 56!;/, cnlrant chargé de châles, de chapeaux et de cajiiies.

M™* SAtJNiEK, criant du salon voisin.

Prenez bien garde, Charloi!

CHARLOT

Fiez-vous à moi, nia(1ame, je vas déposer ça dans le vestiaire. En voilà un beau bal, j'espère! boivent-ils du punch ! en boivent-ils ! pour se rafraîchir... ça coûtera cher au patron... etcommeils dansent de bon cœur!... excepté M"* Fanny pourtant et M. Georges qui n'a pas voulu rester au bail — le navire n'est pourtant pas encore parti... (Il va à la fenêtre.) Non, on le voit d'ici, le voilà prêta mettre à lavoile... Ah'.oui, mais M.Georges est triste de sen aller ; je me suis bien aperçu qu'il en tenait pour mamzel le Fanny, etmamzelle desoncôté... ah! dam! à force de faire des bordereaux sur la même table, vis à-vis l'un de l'autre, on se regarde chaque fois qu'on lève les yeux ou qu'on tîiille sa plume... (On entend les voix de M. et de M'^^ Saunier qui se disp^itent.) Ah ! bon ! voilà monsieur

et madame qui se disputent encore ! Ils sont toujours en querelle depuis qu'ils s'amusent. Je vas faire distribuer les sirops.

\V\V\V\\\V'V\V\'VVW\'W'VW\WXV'\VWVV\'VVV\VWV\'\V'\."V'VV\\'V\V\'\V"V\\

SAUNIER, M^^SAUMER

M™^ Saunier.

Je vous dis, monsieur, qu'on a joué de l'or.

SAUMER

Eh bien! après?

M™* SAUNIER

Mais vous voulez donc que notre maison ait l'air d'un tripot?... Que dira le commerce du Havre?

SAUNIER

Que veux-tu que j'y fasse ?

M'"« SAUNIER

Vous deviez réprimander celui qui a commencé.

SAUNIER

Mais...

M™e SAUNIER.

Le mettre à la porte!

SAUNIER, à demi-voix.

Mais c'est le comte...

JH^e SAUNIER.

Ah ! c'est...

SAUNIER

, Tu comprends bien, je ne pouvais pas lui dire que ch^z nous on se cave de dix sous... j'aurais eu l'air d'un prolétaire.

Mine SAUNIER.

Certainement! si c'est le comte... ^ au fait pourquoi ne jouerait-on pas de l'or chez nom? il me semble que nous sommes assez riches.. .**vérité, il y ades gens qui trouvent toujours à redire.

I SAUNIER

[Mais qui donc s'est plaint...

M"» SAUNIER

Que sais-je, moi?... d'abord M^e veuve La bert et M. Léonard.

SAUNIER

Oh I de petits détaillans, qui, le dimanche jouent le loto à un sou la fiche !

M"e SAUNIER.

Et qui ont encore pour enseigne : Â la bonn" foi:

SAUNIER

Est-ce arriéré!

M^e SAUNIER.

Je ne veux pa.s qu'on nous confonde avec ces gens-là , monsieur, il faut jouer de l'or, puisque c'est distingué.

Oui... mais je perdrai, je n'ai pas la tête au jeu...

M"e SAUNIER.

Pourquoi donc?

SAUNIER

Fanny paraît si triste!

M"""! SAUNIER

Ce n'est rien, vous dis-je; Georges s'embarque cette nuit... lui parti, tout ira bien.

SAUNIER

Je ne dis pas, mais je crains qu'avant de nous quitter, il ne me demande une explication.

M^e SAUNIER.

Vous la lui donnerez,

SAUNIER

Certainement ; mais je tremble que Girardot nes'en mêle.

IS

MAGASIN THEATRAL

Bt™^ SAUNIER.

Ah çà, mais vous avez donc peur de tout le inonde, monsieur?... C'est cela... cédez aux caprices des uns, aux exigences des autres, oubliez ce que tous devez à votre famille L

SAUNIER

Comment?

M"^ SAUNIER

Son élévation dépend de vous, mais vous ne ferez rien pour assurer le mariage de Noémi.

SAUNIER

Par exemple !

M^e SAUNIER.

Oui, monsieur, vous faiblirez , c'est votre habitude... Mon Dieu! on vous connaît... tout le inonde le dit, vous avez toujours manqué d'énergie 1...

SAUNIER

Ah: on dit cela?...

»>"« SAUNIER

Partout!

SAUNIER

Eh bien ! nous verrons.

v\\M.^vwvt\\vvw\'\\^^\^w\vw\x^\w^\\^\\'X\x\^^\v^vw\\\\'^\t

SCEISE IIT.

Les Mêmes, NOÉMI *.

NOÉUI.

Maman ! mam... ah ! que faites-vous donc ici?

SAUNIER, d'un ion d'humeur. Nous... nous causons.

NOÉMI

Mais ce n'est pas le moment... venez donc tous les deux.

SAUNIER

Non, j'ai de l'humeur.

NOÉMI

Un jour de réception 1... oh! ça ne se peut pas, maman... on garde son humeur pour quand on est entre soi. Songez que tout va mal là-bas, en votre absence.. .on manquait de rafraîchissemens... i'ai donné les clefs de la cave aux domestiques...

M™^ SAUNIER

Ah! mon Dieu! je vais les reprendre.

NOÉMI

Non pas.

M"e SAUNIER.

Maïs tout va être au pillage.

KOÉMI, avec aplomb.

Ce sera comme s'il y avait eu plus d'invités !

SAUNIER

Quelle présence d'esprit!... ce que c'est que l'éducation !

* Saunier, JN'ocmi, M™« Saunier.

M"« SAUNIER

Eh bien, aide-moi... conseille-moi, car je perds la tête... que faut-il faire?

SAUNIER

Oui, que faut-il faire?

NOÉMI

Vous, maman, tenez-vous dans le premier salon... un mol agréable aux principaux invités.

SAUNIER

Aux électeurs 1

* NOÉMI-

Quelques complimens aux dames sur leurs toilettes... mais surtout, ma bonne mère, je vous en prie, n'embrassez pas vos amies.

M^e SAUNIER.

Pourquoi donc?

NOÉMI

Cela ne se fait pas dans les grandes soirées.

SAUNIER

Eh non... ça ne se fait pas... on n'embrasse plus ses amis... ça se devine, ma bonne... avec un peu de tact. . il faut traiter tout le monde de la même manière... des sourires et des poignées de main...

NOEMI.

Ah! non.

de main...

non, mon père... pas de poignées

Je croyais...

NOÉMI

C'est peuple!

SAUNIER

Ah: bah!...

M™« SAUNIER, ironiquement.

Certainement... on sent cela... avec un peu de tact.

NOÉMI

Maintenant, rentrons... ^lais pas ensemble!...

SAUNIER, à demi-voix à M"^' Saunier*.

Est-elle au fait, hein?

U'^^ SAUNIER

Un vrai prodige.

SAUNIER

C'est agréable d'avoir comme ça des enfans qui vous avertissent que vous êtes ridicules... C'est vrai, à notre âge on a des habitudes... sans celle petite-là nous n'aurions jamais appris à vivre.

M™" SAUNIER, à IVoêmi.

Ah çà, tu vas te mettre à ton piano, n'est-ce pas?

NOÉMI

Tout-à-l'heure...

M>ne SAUNIER.

Je m'assoierai à côté de toi...

"* Saunier, M"' Saunier, Koe'mi.

NOÉHI.

Non... il vaut mieux, maman, que vous me laissiez seule.

M°ie SADNIBR.

Pourquoi?...

NOKMI.

C'est que... sans vous en apercevoir... vous battez une mesure... imaginaire.

SAUNIER, riant.

Ah! voilà, par exemple^ qui est peuplai

NOÉMI

Au contraire , une habitude du grand monde à Paris; il y a toujours aux avant-scènes de l'Opéra des connaisseurs fashionables qui gardent exprés leurs cannes pour battre la mesure a contre-temps sur leur menton.

M™^ SADNIER.

Je me tiendrai éloignée du piano, et je ne bougerai pas.

SAUNIER

C'est cela.

V''\V'V^'VV\V'V\^'V\W\'V-V\'\VA'\X'\'\\A\'V\\X'VVV\VV\V\\\\AW\VV\W\Vl*

LES MÊMES, LE COMTE, FANNY

LE COMTE

Permettez, mademoiselle, que je veille moimême...

FANNY

Je vous en supplie, monsieur, ne vous dérangez pas !

M"""" SACKIER.

Qu'y a-t-il ?

LE COMTE

Mademoiselle se trouve indisposée!,..

SAUNIER et M^e SAUNIER.

Fanny?..,

NOÉMI

Qu'as-tu donc, ma sœur?

FANNY

Rien... la fatigue... la chaleur...

LE COMTE

Si mademoiselle se retirait dans sa chambre...

SAUNIER

Mais oui.

M""^ SAUNIER, bas.

Elle sert de vestiaire.

Il faudrait au moins te jeter sur un lit.

M^e SAUNIER, bas.

Ils sont tous démontés!

SAUNIER

Ah î il paraît que, lorsqu'on donne des bals, il ■♦ Koémi, Fanny, M™f Saunier, Saunier, le Comlc.

faut remettre ses indispositions... comme sa mauvaise humeur.

NOÉMI

Mais au moins, permets que je reste avec toi.

FANNT.

Non...

M™*^ SAUNIER

Ni moi ?

FANNT.

Non... cette fête n'est-elle pas pour ma soeurT on la cherche, on la demande. (A Noémi.) Va danser... amuse-toi... cela fera plaisir à ma mère... (A iH"<= Saunier.) Je n'ai besoin que de repos.

M™« SAUNIER

Eh bien, repose-toi, ma petite... j'empêcherai qu'on ne vienne te tourmenter.

ENSEMBLE

Ain du Domino noir.

J'entends la danse

Qui recommence;

L'orclieslre a donne' le signal.

(.illez, / .

\v ^]e pense

(V enez, \

Que) J aLsence

/ notre ^

Doit se remarquer dans le Lai.

Ils sortent.

*MA\W\VV\VWVVV\\^\\\\WXX'\'VX'\v\\.\WW\\\\V\X\v\WWVVVV\VW

SCENE V

FANNY, seule.

Enfin, ils me laissent!... j'ai pu quitter ce bal où j'étais forcée de retenir mes larmes... En me

voyant si triste, ils auront tous cru, sans doute, que j'étais jalouse du bonheur de ma sœur!...

car ils ignorent que je le paie du mien !...

Air de la Somnambule,

Mon bonheur fut un rêve Qui dut trop tôt finir ; Que mon destin s'achève :

Puisqu'il faut le suLir; Pourtant, simple et joyeuse.

Je demandais, he'las !

Si peu pour être heureuse : Ma mère ne veut pas!

Je pouvais ûtre heureuse.

On ne le permet pas.

Et cependant... ils m'aiment!... ils le croient du moins! Comme ils étaient là tout-à-l'heure empressés autour de moi ! comme ils étaient inquiets de mes souffrances, de celles qu'ilsvoient! ... mais l'autre... qui est là!... ils n'y pensent point!,. Oh! il y a des momens où mon cœurse révolte... où je veux résister... mais le devoir d'une fille n'estil pas d'obéir... Depuis mon enfance, ce devoir a et é sacré pour moi... ehbien, j'obéirai... puis,

âo

j'en mourrai!... oh! si je pouvais mourir avant, mon Dieu 1...

Elle tombe assise sur un f.iuteu'il , la tc-le appuyée entre ses mains.

VWW\W»%VA\'V^

wwwww-wvwvwvxw-^wvv

SCENE YI

CHARLOT, GIRARDOT, TANNY.

CHARLOT

Oui, monsieur Girardot, il vous a demandé plusieurs fois.

C'est bien... je vais lui parler... mais je ne peux plus me reconnaître ici... d'une de mes chambres on a fait un garde-meubles de l'autre une buvette pour les musiciens... impossible d'y être seul un instant!... Ouf!... je n'en puis plus !

CHAKLOt.

Voulez-vous une glace ?

GIRARDOT

Non...

CHARLOT

Elles sont excellentes.

GIRARDOT

Comment le sais-tu ?

CHARLOT, dt'concerté.

Ah!... c'est que je suis chargé de les offrir... et...

GIRARDOT

Tu t'en es offert?...

CHARLOT

Je vas chercher M. Georges *.

GIRARDOT

Va... (Allant pour s'asseoir.) Ma foi, tout ce que je demande du bal, c'est un fauteuil!... Tiens!... Fanny...

FANNV, relevant la tcle.

Ahl... {elle se lève et vient se jeter dans les Iras de Girardot.) Ah! mon parrain...

GIRARDOT

Et bien, me voilà, Nini... qu'as-tu donc ?

FANNV.

Mon parrain... ahl que je suis heureuse de vous revoir!

GIRARDOT

Il y paraît 1

FANNV.

Avec vous... je puis pleurer sans me contraindre !

GIRARDOT

Ahl je comprends!... c'est ce départ de Georges... hier encore je ne croyais pas votre amour

* (iiriirJol, Fanny.

si avancé... ton père l'ignore, lui, mais quand il saura...

FANNY

lisait tout!

GIRARDOT

Georges reste alors?

FANNY

Non... plus que jamais on veut l'éloigner... et moi... on me marie...

Toi!...

FANNY

Au fils de M. Durand...

GIRARDOT

Alfred?... c'est impossible... ton père l'a re fusé dernièrement.

FANNV.

C'est qu'alors il n'avait pas besoin de ce mariage pour assurer l'élection de monsieur le comte.

GIRARDOT

Comment! il se pourrait!... Mais tune l'aimes pas, toi, ce M. Alfred !

FANNV.

Qu'importe!

GIRARDOT

Mais tu seras malheureuse !

FANNY

Oui... mais ma sœur sera comtesse.

GIRARDOT

Cette amertume ! toi ordinairement si résignée. Ah 1 il faut que lu souffres beaucoup, ma chère enfant!

FANNY

Oh! oui, beaucoup... Vous savez combien j'étais malheureuse avant d'être aimée de Georges... je vous ai tout avoué... mon désespoir, mes jalousies., l'affectionde Georges avaittout guéri... et maintenant on veut m'ôier cette unique joie de ma vie, on veut me rendre à ma douleur d'autrefois, avec des regrets de plus. Oh! je n'aurai point la force de supporter ce changement. Si Georges part, si j'en épouse un autre, je suis sûre, du moins, de ne pas souffrir long-temps!

GIRARDOT

Allons, Fanny. mon enfant, ne t'exalte pas ainsi... je parlerai à ton père, moi... oui.

FANNY

Ahl voudra t-il se rendre!

GIRARDOT

Pardieu! il le faudra bien! je me mettrai en colère au besoin... j'en ai l'habitude!... Car, au fait, c'est une injustice révoltante ! te sacrifier à ta sœur, toi, si bonne, si dévouée... toi qui fais ici l'ouvrage de trois commis... Mais qu'est-ce qu'elle a, après tout, pour qu'on te la préfère? elle ne te vaut pas... {I\Iouvcment de Fanny.) Non,

elle ne te vaut pas... Qu'elle fasse donc unbordereau comme toi!

FANNY

Mon parrain...

GIRARDOT

Mais chut ! voici ton père et ta mère... laissenous.

FANNY

Oui, et priez-les bien.

Sois tranquille... Va, va.

Fanny sort.

\\\X\\\\\V\V\\\VV\\X\VWV\\\\VVV\\\\V\\V\\\\\V\V\Vi\\VVW/\\V\

SAUNIER, GIRARDOT, M"^ SAUNIER

SADNlER, sans voir Girardot.

C'est peut-être encore de ma faute?

M"'* SAUNIER, de même.

C'est peut-être de la mienne!

SAONIER.

Eh! oui... vous ne faites rien à propos.

M™6 SAUNIER

C'est-à-dire que vous me laissez tout faire.

SAUMBR.

Ah! quel ennui !

M™e SAUNIER.

Ah! quel supplice!

GIRARDOT

Vous êtes en train de vous amuser , à ce que je vois.

SAUNIER

Girardot...

M^^ SAUNIER

Oui... nous causons du bal.

Désolé d'interrompre vos plaisirs... mais il faut que je vous parle!

SAUNIER

A moi?

GIRARDOT

A vous deux.

M™^ SAUNIER

Y en a-t-il pour long-temps?

GIRARDOT

Peut-être !

Mf^e saunier; En ce cas, remettons à demain*.

GIRARDOT

C'est impossible... Il s'agit de votre fille.

M"e saunier.

De Noémiî

GIRARDOT, un peu amer.

Non, madame... vous en avez une autre!... —

' Saunier, M™« Saiiuicr, Gir.irJot.

aînée et CAEETTE. 21

Est-ce vrai, ce mariage de Fanny avec Alfred Durand?

Très-vrai.

GIRARDOT

Il ne peut pas avoir lieu.

M™e SAUNIER.

Pourquoi donc?

GIRARDOT

Vous me demandez pourquoi? parce qu'il rendrait Fanny malheureuse... parce que vous le faites dans le seul intérêt de sa sœur... et par suite de votre aveugle préférence pour elle.

SAUNIER

De la préférence? Je n'en ai pas!

GIRARDOT

Tu le crois peut-être... mais, à ton insu, tu es injuste... et ta femme encore plus.

M"« SAUNIER

Moi?

GIRARDOT

Vous... Tout le monde le remarque, et Fanny la première.

M"e SAUNIER.

Comment ?

GIRARDOT

Eh bien! oui, elle souffre de votre préférence pour Noémi... elle estjalouse... elle me l'a avoué ici, aujourd'hui même, en pleurant.

M™e SAUNIER.

A vous ?

GIRARDOT

A moi.

SAUNIER

Ah! mon Dieu!

M™« SAUNIER , piquée.

Il est au moins étrange que nous n'ayons jamais remarqué celte jalousie.

GIRARDOT

Pas du tout. Vous étiez trop occupés de voir si Noémi était bien coiffée, pour vous apercevoir que sa sœur avait les yeux rouges.

SAUNIER

Ce que tu dis là est dur, Girardot.

GIRARDOT

Eh bien! j'ai tort... mais je suis en colère contie vous... J'ai vu cette pauvre enfant si désolée tout-à-l'heure...

M™e SAUNIER.

Et c'est à vous qu'elle est allée se plaindre ?

GIRARDOT

Il le fallait bien, il n'y avait que moi qui put la consoler, tous les autres dansaient.

M"'6 SAUNIER

11 n'en est pas moins extraordinaire, quand notre fille peut s'adresser à nous, qu'elle aille demander protection à un étranger.

MAGASIN THEATRAL

GIRA.BDOT, blessé.

Un étranger!... Pour vous, c'est possible ; mais non pour Fanny... j'ai des droits sur elle.

M""* SADNIER.

Oh ! des droits !

GIRARDOT

Oui, madame... car je suis son parrain... et c'est un titre que j'ai pris au sérieux, moi... un titre qui m'impose le devoir de veiller à son bonheur, et je le remplirai, quand ce ne serait que pour servir d'exemple à ceux qui oublient le leur.

SACMIER.

Girardot...

GIRARDOT

Mais tenez, ne nous fâchons pas... Vous êtes entêtés, je suis violent... nous ne ferions qu'embrouiller les affaires... Tout peut encore se réparer... Fanny et Georges s'aiment,

vous le savez; qu'ils se marient.

M"s SAUNIER.

Ah! nous y voilai... C'est pour son protégé que monsieur parle.

Et pourquoi pas? il ne faut donc point s'occuper du bonheur de ceux qu'on aime? Oui, sans doute, je parle pour Georges, et pour votre fille aussi... car ce mariage...

mme SADNIER.

Est impossible.

GIRARDOT

Pourquoi ?

SAUNIER

Nous sommes engagés... nous ne pouvons pas manquer à notre parole.

M"« SAUNIER

D'ailleurs Georges ne convient pas à Fanny.

GIRARDOT

Ah!... Qu'est-ce qui lui manque? n'est-ce pas un homme d'honneur?

Oh! ça.

Instruit?

Très-instruit.

GIRARDOT

SAUNIER

GIRARDOT

De bon caractère, de bonnes manières?

Certainement.

GIRARDOT

Et cela ne vous suffit pas?

M">e SAUNIER.

Eh non.. . M. Georges n'a pas de position.

GIRARDOT

Pas de position? que voulez-vous donc qu'il soit?... général de brigade? N'est-ce pas le plus intelligent de vos commis? le seul qui puisse con-

duire votre maison et la continuer?... Est-ce parce qu'il n'a rien que vous le repoussez?... parlez alors... dites à quel prix vous mettez son bonheur... je suis prêt à le lui acheter comptant.

SAUNIER

Peux-tu croire? S'il ne s'agissait que d'argent... nous ne sommes pas à cela près.

M""* SAUNIER

Certainement... et nous rendons pleine justice à M. Georges... mais enlia il n'a pas de nom.

SAUNIER

Ah! ça, c'est un malheur... mais tu lésais... il n'a pas de nom.

GIRARDOT

Nous en avons donc de bien beaux, nous autres? Girardot et Saunier! et vous, mademoiselle Françoise, néeFauqueux.

M"^ SAUNIER, vivement.

Fanny, monsieur, je me nomme Fanny.

GIRARDOT

En anglais, à ce que dit Noémi; mais vous êtes Française et Françoise, ma chère dame... Ah! ah! ah 1 les beaux noms !.. . Saunier, Girardot et Fauqueux.

M"« SAUNIER, « part.

C'est à n'y pas tenir.

GIRARDOT

Il y a encore dans notre village un vigneron et un cordonnier qui les portent.

SAUNIER

Ça, c'est vrai!

M™« SAUNIER, vivement.

Du tout... c'est une calomnie.

GIRARDOT

Le vigneron est mon oncle... et le cordonnier, votre cousin germain... mademoiselle Fauqueux. M"« SAUNIER, à part.

Ah ! c'est odieux !

GIRARDOT

Vous voyez donc que nous n'avons aucune raison pour mépriser Georges, et que nous ne sommes pas de plus grande famille que lui.

Ici Georges entre*.

M"" SAUNIER

Georges... Georges, n'est pas seulement un homme de rien.

Que voulez-vous dire ?

M""* SAUNIER

Je veux dire que jamais ma fille n'épousera un...

GIRARDOT

Eh bien?

M™* SAUNIER

N'épousera un bâtard!

* Saunier, M™^ Saunier, Georges, Girardot.

^\\\\\xvv\\\^\\\\\^^.v\\\\\\

\v\.\vvvv\w\

Ah!

Ciel!

SCENE yiii

Les Mêmes , GEORGES.

GEORGES, poussant un cri éloujfé.

TOCS, l'apercevant.

Moment de silence.

GEORGES, s' avançant.

Vous avez raison, madame... je n'y avais point pensé... votrefiUene peut épouser... ne peut m'épouser.. .

M"« SAUNIER, déconcertée.

Je suis fâchée que vous ayez entendu .

GIRARDOT

Bâtard. ..bâtard... ils appellent cela une raison !

GEORGES

C'en est une... Merci de vos efforts... mais ils seraient inutiles... désormais, je sens que je n'ai plus rien à espérer.

SAUNIER, embarrasse.

Certainement... ce n'est pas un reproche qu'on a voulu te faire... parce que le mérite... et puis la considération...

GIRARDOT

Oui, oui, allons, embrouille-toi dans des excuses maintenant. ..pour prolonger son humiliation!... Georges... mon ami... viens m'embrasser.

GEORGES, se jetant dans ses bras.

Ah!

GIRARDOT

Si le hasard ne t'a pas donné de famille, tu ne seras pas seul au monde pour cela... je serai ton père, moi... je t'adopterai devant la loi s'il le faut, et l'on n'aura plus le droit de t'appeler bâtard... Pauvre abandonné, va !

GEORGES

Ah! mon ami!

Tu peux toujours compter sur moi.

SAUNIER

Et sur nous...

M""^ SAUNIER

Certainement. .. c'est dans l'intérêt de M. Georges que nous lui faisons faire ce voyage. ->

SAUNIER

Dont il doit partager les bénéQces.

GIRARDOT

Et qu'il ne fera pas !.. . non, Georges, tu ne pâtiras point.

GEORGBS.

Pardonnez-moi.

GIRARDOT

Comment?

GEORGES

Oh ! ne me retenez pas... je ne puis rester ici, je souffrirais trop!... Il faut que je parte. {A M. et à il/^e Saunier.) Recevez mes adieux... et mes remercîmens pour l'intérêt que vous m'avez long-temps montré... Votre bienveillance m'avait fait oublier que pour moi le malheur est une flétrissure; je me le rappellerai maintenant.

Air :

AU! pardonnez un vœu qui vous outrage; J'avais pense' qu'ici-bas le bonheur Etait le prix du travail, du courage ; De mon repos j'ai p.nye celte erreur.

Je veux partir, je le dnis, ma présence Jamais ici ne vous allrisieru, Et loin de vous si je soullVe en silence , Soyez heureux, je ne serai plus là...

GIRARDOT

Georges...

GEORGES, se jetant dans ses bras.

Mon ami... mon père... adieu...

Il sort vivement.

GIRARDOT '^

Non... Georges... Georges!... Il s'est échappé! (A M. et à iffoie Saunier.) Et vous le laissez partir comme cela?

M"'« SAUNIER

Que pouvons-nous faire?

SAUNIER

C'est pour son bien.

GIRARDOT

Pour son bien!

Il va prendre son chapeau.

SAUNIER

Oîi vas-tu donc ?

GIRARDOT '*

Je m'en vais... car je finirais par vous dire ce que je pense... le sang me bout dans les veines... vois-tu, je suis indigné.

SAUNIER

Mais qu'as-»tu donc aujourd'hui?

GIRARDOT, mettant son chapeau.

Il me demande ce que j'ai! {S' approchant avec un calme forcé.) Tiens, Saunier... veux-tu que je te dise?... vous vous êtes conduits comme des gens sans cœur.

M™" SAUNIER

Par exemple !

GIRARDOT, éclatant.

Oui... oui... sans cœur et sans raison... et sans justice... Ohl voir un pauvre jeune homme, la

* Saunier, M™» Saunier, Girardot.

*• Saunier, Girardot, M°" Saunier.

rou'^eur au front, étouffé de larmes... et être assez cuirassé d'orgueil pour ne pas s'émouvoir... l'appeler bâtard... et tout cela pour votre fille cadette... pour votre coquette de Paris!

M"« SAINIKB.

Noémi une coquetle?

GIRARDOT

Au fait, j'ai tort... je deviens injuste aussi... ce •n'est pas sa faute, la pauvre enfant, si vous l'avez rendue futile et vaine... Elle est restée bonne du moins, malgré tous vos efforts.

S-iUNlER, pique.

A l'entendre, nous serions de grands coupables.

GIRARDOT

Oui, car vous ne songez qu'à vous.

SACMER.

C'est-à-dire que je suis un égoïste?... heureusement que l'on me connaît... j'ai rendu assez de services.

GIRARDOT

Ah ' sans doute '. voilà ce que les riches appellent être bons... ils donnent un bal au profit des pauvres... élèvent deux ou trois bornes -fontaines... ils ouvrent une rue sur le port... à condition qu'elle portera leur nomi

Air. : Queparlez-i'Oiis ici de gloire ?

Crianl ce nom à qui le veut entendre,

Les voilà bien pour la plupart!

C'est au grand jour que leur main sait répandre iJuelqueîLienfiiits qui seme's avec art A leur orgueil laisse une large parti Mais oublier Tambition secrète Ou l'inti-rét qui toujours Us poussa, Pour soulager une douleur muette, OU I leur orgueil ne va pas jusque là ! Leur vanité ne va pas jusque là !

M^^ê SAUNIER.

Ce sont des personnalités.

Ah! je vous conseille de parler, vous qui avez fait tout le mal!... qui venez de jeter le désespoir dans lame d'un pauvre garçon que vous auriez dû protéger... vous qui tuez une

de vos filles pour que l'autre épouse un député.

M"« SAV.MER

:jIonsieur...

GIRARDOT

Au fait, je conçois... quand on est tourmenté d'idées d'élévation... Qui sait si votre Nocmi ne finira pas par être reçue au faubourg Saint-Germain... et vous aussi, madame?...

M™« SACMER.

>'ous saurons tout aussi bien que personne, monsieur, avoir les grandes manières...

GIRARDOT

Oui; prenez garde seulement au proverbe: grandes manières, petites gens.

SAUNIER *

Petites gens!...

M^^ SAUMER

Ah! c'est trop fort!... vous souffrez qu'on me parle ainsi, monsieur?

SAUMER *'

Du tout... je trouve très-mauvais.

GIRARDOT, liicment.

Ah ! tu trouves mauvais?... tu as raison... car ce que je fais ici, c'est toi qui devrais le faire... N'as-tu pas honte de te laisser mener ainsi?

SACMER.

Moi. ..on me mène?...

GIRARDOT

Eh! oui...

SAUNIER

Eh! non... que diable !... je ne suis pas un enfant... ce que je fais, c'est que je veux le faire.

M°>e SAUNIER.

Oui... mais vous n'avez pas consulté M. Girardot...

SAUNIER

C'est vrai, c'est d'un despotisme... après tout, je suis libre.

GIRARDOT, avec Un sentiment profond.

D'être un mauvais père.

SAUMER

D'être ce que je voudrai... je me révolte à la fin!...

M"e SAUNIER.

Depuis quelque temps, monsieur prend plaisir à critiquer tout ce que nous faisons...

GIRARDOT

Parce que tout ce que vous faites n'a pas le sens commun.

SAUNIER

C'est possible, mais c'est fastidieux, en définitive... nous sommes les maîtres.

GIRARDOT

De faire des sottises... vous le prouvez parfaitement.

M^s SAUNIER.

Ce sont nos affaires... à nous seuls.

j SAUNIER.

Certainement... et ceux que ça ne contente ! pas...

I GIRARDOT

I Je suis de ce nombre.

I SAUNIER

1 N'ont qu'à le dire.

f GIRARDOT.

I C'est ce que je fais depuis une heure.

j SAUNIER.

On ne peut pas se disputer perpétuellement, t

* Saunier, 'M™« Sailnicr, Girardot.

1 " M™' Saunier, Saunier, Girardot.

AirsEË ET CADETTE.

M""^ SACNIER.

Ce serait un enfer,., quand on ne peut plus s'entendre...

GIRARDOT

Plait-il?

SAUMER

Certainement.

GIRARDOT

Quand on ne peut plus s'entendre...?

M"« SAII>1ER.

Eh bien!... on se sépare.

SAUMER, avec effort.

Oui.

GIRARDOT, frappé.

Ah ! vous avez raison, je n'y avais pas pensé... on se sép... Comment celte idée là ne ra'est-elle pas venue?... (amèremeni) comment ai-je pu croire que celte maison était la mienne?... quej'y devais mourir, moi qui l'ai commencée?... qui y ai travaillé vingt ans avec des étrangers... (Mouvemeut de Saunier.) Madame l'a dit... étranger... je merappel-lebiencemot... Je comprends en effet qu'un ami comme moi devienne gênant pour des gens qui veulent faire oublier leur origine... Je vous ai vus, moi, trop pauvres et trop petits...

SACNIER.

Supposer un tel motif., c'est encore une injure.

GIRARDOT

Fou que j'étais de croire que trente années d'amitié formaient un lien qu'on ne brisait plus! L'amitié... encore une duperie du cœur... On concentre dans une seule famille

toutes ses affections, on refuse de s'en faire une autre à soi... puis, un jour, quand on est vieux, ceui à qui l'on a donné tout son passé, et sur lesquels on comptait pour l'avenir, viennent vous dire : On se sépare 1

SAUNIER

Mais ce n'est pas nous qui avons cherché...

GIRARDOT

Assez!... je ne veux ni explications ni excuses... quand on a pensé qu'on pouvait se quitter, c'est qu'on ne s'aime plus... (// ta prendre son chapeau.) Adieu!

SAtJMER, le retenant.

Girardot !...

GIRARDOT

Que voulez-vous ?,.. Pourquoi me retenir?... voire fortune n'est-elle pas suffisante?... faut-il encore travailler pour vous ?..

SADNIEB5 blessé.

Ah! vous êtes méchant, Girardot... Puisque TOUS m'y croyez intéressé, je ne vous reliens plus.

M™e SACNIER.

Cédons la place à monsieur.

GIRARDOT

En effet, vous avez là des amis qui vous attendent, pourquoi perdre votre temps avec un étranger?... retournez au bal.

SAUNIER

Eh bien, oui, nous y retournerons.

M™" SAUNIER

Et nous marierons nos enfans à notre fantaisie.

SAUNIER, pleurant à demi.

Et je prouverai que je ne suis pas un mauvais père... Viens au bal, ma femme, nous rirons, nous nous amuserons, nous sommes maîtres de nous amuser, viens.

Ils sortent.

1\lxv\\^.\\^\vv\\^.\v\^^\v\vl^V'^v\v\'\^^1\^v^^^,^^■^^•^^^•^^.^,v^\/\\>

SCENE IX

GIRARDOT, seul.

Oui, allez... Ah! l'on se sépare!., eh bien, oui!... Ils croient peut-être que je les regretterai, comme si j'avais besoin d'eux... des ingrats!... Je vous demande un peu pourquoi je me suis mêlé de tout ceci, moi?., je n'y veux plus penser seulement... je ne veux plus penser à personne... je deviendrai égoïste, je serai heureux tout seul... Je ne sais pas pourquoi je pleure... S'ils croient que c'est de les quitter, par exemple!... je m'en irai ce soir même... {Il s'essuie les yeux.) Encore!... c'est nerveux... c'est nerveux... car je n'ai pas de chagrin, au contraire... je pourrais rire si je voulais, je pourrais chanter... C'est égal, ça fait mal... là... [Il fond en larmes.) Oh! je suis un lâche!

SCENE X. FA>'>Y, GIRARDOT

GIRARDOT, à part.

Quelqu'un!. . Fanny!

Il se rend maître de ses larmes.

FANNY

Eh bien ?

GIRARDOT

Eh bien!

FANNV.

Qu'avez- vous obtenu î

GIRARDOT

Rien.

FANNY

Quoi!... mon père...?

GIRARDOT

Est un fou, un ingrat... que je ne reverrai de ma vie.

MAGASIN THEATRAL

FANXY.

Que dites-vous ?

Je dis... je dis que je m'en vais.

FANXY.

Et Georges?

GIRARDOT

Geor'^es...ehbienl... tu l'oublieras... un amour qui com'mence, ça ne doit pas être difficile à briser... ils ont bien brisé une amitié de trente ans, eux!

FANSY.

Qu'entends-jeT

GIRARDOT, l'embrassant.

Oui, mon enfant, ils m'ont chassé!

FASNY.

Vous!

Moi!... chassé!

ne oh t j'ai

GIRARDOT

.. Adieu !

FANNY

Non, ohl non, vous ne vous en irez pas !

GIRARDOT

Il le faut.

Ne partez pas, je vous en supplie à genoux t

GIRARDOT

Qu'est ce que tu fais donc?... veux-tu bien...

FAN>Y

Ah! songez-y; que deviendrai-je sans vous?... sans Georges... privée des seuls amis qui me comprennent et qui m'aiment?... Ah ! mon parrain, ne me laissez pas seule... vous ne voyez donc pas combien je suis malheureuse?... vous voyez donc pas que ma tête se perd?., peur de ma douleur !

GIRARDOT, effrayé.

Dieu!... quelle exaltation!... Voyons, Nini, mon enfant, sois raisonnable!

FANSY.

Ne me laissez pas seule... ne me laissez pas seule.

GIRARDOT

Eh bien, non, non, là... calme-toi.

FANNY

Ils me parleraient encore de cet odieux mariage... et je ne pourrais résister, je céderais... et j'en mourrais !

GIRARDOT

Mais comment faire ?.. les voir encore, nous nous irriterons réciproquement, j'ai la tête si vive... puis, j'aurais l'air de demander grâce, de reconnaître que j'ai eu tort, c'est impossible... il faut que je parte !

FANNY, vivement.

Eh bien, emmenez-moi!

GIRARDOT

Comment ?

FANNY

Oui, chez ma tante, en Dauphiné... Vous deviez m'y conduire, tout était convenu avec mon père; nous partions dans quelques jours... partons de suite!

GIRARDOT

Devancer le voyage sans la permission de tes parens!... ce matin je l'aurais peut-être pris sur moi, mais après ce qui s'est passé...

FANNY

Ah! il le faut!... je ne puis rester ici... ici, où j'ai fait de si beaux rêves, où je serai seule-maintenant... Je veux partir, ma tante m'attend, emmenez moi 1

GIRARDOT

Mais laisse-moi au moins le temps de réfléchir. {A pan.) Quelle exaltation !

FANNY

Si vous ne voulez pas ra'emmener, oh ! je ne réponds plus de ce que je ferai... j'irai seule, au hasard... à pied, s'il le faut.

GIRARDOT, effrayé.

Comment! mais c'est qu'elle le ferait! c'est un moment de fièvre, de délire...

FANNY, avec égarement.

Vous ne répondez pas...

Eh bien, oui, oui... {A part.) Il faut avoir l'air de céder ; je verrai les Saunier... {Haut.) Oui... Tu partiras.

FANNY

Ah! ce soir !

GIRARDOT

Ce soir... soit' calme-toi. Mais il faut auparavant que je voie Georges, que je lui re-donne un peu de courage !

FANHT.

Vous espérez donc .. .

GIRARDOT

Rien... je n'espère rien, je ne promets rien, mais je ne voudrais pas qu'il partît désolé... s'il est déjà au navire, je lui écrirai. Toi, surtout^ pas un mot de tout ceci!

FANNY

Ne craignez rien.

GIRARDOT

Allons, du calme, enfant... {Il l'embrasse.) Je reviens tout-à-l'heure.

Vl*WWVV\VV\VV\\v\V\\WVVWWV\VVVVWVVfcVWWW\WVWV**W\V

SCENE XI

FANNY, seule.

Oui, il faut partir, c'est le seul moyen d'échapper au malheur qui me menace... Mais mon père, ma mère, quand ils vont apprendre... Et cependant les voir est impossible, je me trahirais... mais je voudrais leur demander pardon.., Ah! si

j'écrivais!... oui, c'est cela, quelques lignes qui, leur prouvent du moins que je pensais à eux.

KUe va à la laWe h droite, et e'cril.

W\\\^\^*^vv\■vxw%A\^\\'\v\\vv\v\v\

SCENE XII

CHARLOT, FANNY, écrivant toujours.

CHARLOT

Ah! pardon, mademoiselle Fanny, tous n'auriez pas vu M. Girardot? {A part.) Elle ne m'entend pas. {Haut) Pardon, mademoiselle...

FANNY

Qu'y a-t-ilT... Ah! c'est toi, Chariot?

CHARLOT

C'est que j'apportais de la part de M. Geor-

FANNT.

Georges... où est-il?

CHARLOT

Je viens de le conduire à la Belloue.

Que dis-tu? il n'a donc pas vu M. Girardot?

CHARLOT

Non, mademoiselle.

FANNY

Mais il n'est point parti?

CHARLOT

Non; car, tenez, on voit encore le navire d'ici; mais on allait lever l'ancre.

FANNT.

Et Georges est à bord ?

CHARLOT

Oui, mademoiselle, même qu'il avait l'air de ne rien voir, de ne rien entendre, puis de grosses larmes... que ça m'a fait pleurer aussi, moi!

FANNY

o mon Dieu!

CHARLOT

Il a écrit ce billet dans la chambre du capitaine.

FANNY

Un billet !... donne.

CHARLOT

Mademoiselle... mais ce n'est pas...

Donne. Que peut-il me dire? Ah! je tremble...

CHARLOT

C'est pour M. Girardot.

FANNY, lisant.

a Je n'ai pas la force de prendre congé de » vous. Je n'ai point voulu mourir sous vos yeux, » amener un éclat, mais vous ne me reverrez » plus... » Grand Dieu!

CHARLOT

Qu'a-t-elledonc?

FANNY

« Au moment où notre navire perdra la terre de » vue, j'aurai cessé d'exister. » (Jetant un cri.) Ah! non, non, il ne mourra pas! {A Chariot.) Viens, conduis-moi.

CHARLOT

OÙ cela?

Au navire.

Mais...

FANNT.

CHARLOT

FANNY

Viens donc, malheureux! [Elle va pour sortir par la gauche.) Ciel! ma mère!... Par ici!

Ils sortent rapidcmeat par la droite.

'V%^V\WVWWVXWV\>tWvvWVVVVWV\nAW%^A/VVVVVWVWWWl/VVV\A/'W»

SCENE XIII

M^ne SAUNIER, NOÉMI.

M"e SAUNIER.

Reste, mon enfant, reste.

NOÉMI

Non, maman, Fanny n'est point rentrée au bal; je veux la voir.

M"« SAUNIER

Tiens! elle n'est point ici.

MOÉHI.

Toutes les pièces sont envahies par les invités: où a-t-elle pu se retirer?

Mn»e SAUNIER.

Dans sa chambre peut-être. Attends , je vais savoir...

E113 entre dans la chambre de Fanny à gaucbe. vww\vv\vvw\-v\vv\\T.\\v\\.\v\\\\.i\wv\\\w\\xvvivv\\vwvv\\\\

SCENE XIV

NOÉMI, seule.

Ma sœur a quelque chose. Quand elle m'a dit de retourner au bal, là, il y a quelques instans, il y avait dans sa voix une sorte d'amertume. Si ce mariage avec M. Alfred Durand lui déplaisait?... Ah! dût l'élection de monsieur le comte en souffrir, dussé-je ne point l'épouser, je neveux pas que mon bonheur coûte une larme à Fanny.

*vv\w^w\av^vwvw\\^VlAwv\'V\vv^\\^\'VA\w\\v\\^v■\^\www^v\

SCENE XV

M^e SAUNIER, ressortant de la chambre.

Fanny, NOÉMI.

W^e SAUNIER.

Elle n'y est point.

MAGASIN THEATRAL

NOÉMI

C'est singulier.

M™^ SAUNIER

Je ne puis comprendre... Mais voici votre père, il saura peut-être...

On a vu Saunier causant bas et vivement avec un domestique dans la salle du hal. Il entre sur le lliéàlre d'un air agite'.

\x^v■v\vv'vvx^1

\\\V\VWW\VV\W\X'V\W\VW\'V\WW^\'VV\\\\VVV'\X\^

SCENE X\I

Les Mêmes, SAUNIER '.

SACMEB.

Fauny... avez- vous vu Fanny?

Nous ne pouvons la trouver.

SAUNIER

Ah ! mon Dieu! ce que Joseph vient de me dire serait-il possible?

«■"S SAUNIER

Quoi donc?

SAUNIER

Qu'elle était sortie.

M^e SAUNIER.

Sortie !

NOÉMI

Ma sœur 1

SAUNIER

Oui ; le concierge a vu passer rapidement une femme en habit de bal, et qui pleurait... il a cru reconnaître Fanny.

M "6 SAUNIER

Seule ?

SAUNIER

Non... un homme l'accompagnait.

NuÉMi, à part.

Ah ! mon Dieul

C'est incroyable!... cependant elle était ici tout-à-l'heure, Joseph l'a vue.

NOÉMI

Voilà encore sur cette table son éventail, et quelques lignes de son écriture.

SAUMER, vivement.

Elle a écrit!... donne... Ciel!

M"e SAUNIER el NOÉMI.

Qu'y a-t-il?

SAUNIER, lisant.

« Mon père, le mariage de Noémi, et son éléva- » tion, suffiront, je l'espère, à votre bonheur; » pardonnez-moi donc d'échapper au malheur » par la fuite... »

U^^ SAUNIER

Ah!

* M™' Sjunicr, Saunier, >'oe'mi.

NOEHI.

Dieul

SAUNIER, lisant.

« Je quitte le Havre avec.»

M"* SAUNIER

Eh bien?

SAUNIER

Elle n'a point achevé.

Ah! ma tille partie!...

fVV\VV%V%WV\W\W\X\\VV\\VW\V\\V\A\>-VV\\V\VV\\tA\V\\\A\\\V\%

Partie!... Afa! ma fille, ma fille enlevée I

* M"'" Saunier, Girardol, Saunier, Koemi.

M"" Saunier, Girardot, îs'oéini, Saunier. *«* >'oeini, M"»"! Saunier, "Giiardol, Saunier.

GIBARDOT, couratit à elle.

Silence, madame!

Bl"'^ SAUNIER.

Laissez-moi... Fanny!... je veux qu'on me la rende :

GIRARDOT, un peu irrite.

Plus bas donc !... songez que là, à deux pas, Tos amis dansent'.... voulez-vous leur apprendre votre malheur?... il est irréparable, madame... la nuit, le vent les favorisent. Évitez le bruit et le scandale... c'est votre seule ressource.

«"« SACMER.

o mon Dieu !

Elle tombe assise.

GIRARDOT, avec profondeur.

Vous pouvez pleurer, madame, car la cause de tout ceci, c'est vous :... [mouvement de Saunier) c'est vous... il ne fallait pas la pousser au désespoir, je vous avais avertie... mais vous vouliez à tout prix que votre fille préférée épousât un comte...

KOÉMI.

Dieu! il se pourrait! ..

SADMER, avec expression.

Il vous est facile de nous accabler, Girardot, quand on pleure on ne peut pas répondre.

GIRARDOT

Ah! vous avez raison... c'est mal ce que je fais... pardonnez-moi... (// regarde Saunier, s'attendrit, et lui ouvre ses bras.) Saunier... SAUMER, se jetant dans sa bras.

Ah ! mon ami!...

GIRARDOT

J'ai eu tort... j'ai eu tort... (Tendant la main à Jlf^e Saunier.) Pardonnez-moi aussi, madame Saunier, mais cette nouvelle m'a bouleversé... Voyons .. voyons... cherchons un moyen de prévenir un éclat... Je vais moi-même descendre au port, je saurai si Georges...

*AVVW\\-V

X wtvwwvvw \\A^^vv\\v\^

SCENE xyiii

Les Mêmes, GEORGES*.

GEORGES

Vous me demandez... mon ami?

TOCS.

C'est lui !

GEORGES, à Girardot.

Vous m'avez écrit de venir, je me rends à vos ordres.

M™e SAUNIER.

Et Fanny?...

SAUNIER

Oui ..

* ^'oe'mi, Mme Saunier, Georges, GirarJol, Saunier.

NOEMI.

Ma sœur ?

GEORGES, paraissant étonné.

Mais... n'est-elle point ici 1

M. et M^e SAUNIER.

Ici?

GIRARDOT

Comment î

\V»\V\l\\VWV\VVA,VV\\v\\\\\v\v\\\v\\vl-n.x\M\\\\v\\\\\\'V\\WV

SCENE XIX

LksMê.«es, CHARLOT *.

CHARLOT

Vous cherchez M^'* Fanny, qu'on m'a dit?

M™*^ SAUNIER

Oui.

CHARLOT

Mais elle est au bai.

M. et M"" SAUNIER.

Tu l'as vue?

CHARLOT

Avec monsieur le comte... regardez plutôt...

Saunier, M™^ Saunier et ■S'o.>'mi vont au fond pour regarder ; Girardot conduit Georges sur le devant de la scène.

Que signifie?.

GEORGES

Silence!... son honneur m'était plus précieux que le bonheur même.

GIRARDOT

Et tu l'as ramenée?

GEORGES

Sans que personne l'ait vue rentrer.

GIRARDOT, lui serrant la main.

Bien, Georges... bien cela...

M™8 SAUNIER

C'est elle... ah ! je cours...

GIRARDOT

Prenez donc garde, elle n'est point seule... il ne faut pas que votre émotion fasse soupçonner ce que vous avez craint.

!\I"e SAUNIER.

Mais je veux la voir... ah! la voici.

WV'vv■v^■vv\\\\^■v\\\\v■vvvt■v\v^^-,x\.vvvx^v\\^■v^v\^'v\^\\^v\^\\\\^

SCENE XX

Les Mêmes, FAXNY, conduite par LE COMTE;

elle est pâle et trùs-timide.

M"* SAUNIER, courant à sa rencontre.

'Noe'nii, M™<^ Saunier, Chariot , Georges, Girardot, Saunier.

** Le Comte, ÎSoe'mi, M™« Saunier, Fann)-, Girardot, Saunier, Georges.

MAGASIN THEATRAL

FANNV, les yeux baissés et suppliante.

Ah! ma mèrel...

mme SAUNIER, l'embrassant avec tendresse et

larmes.

Mon enfantl...

LE COMTE , étonné.

Qu'est-ce donc?....

: GIRARDOT, cherchant à expliquer cet épanchement.

Ah... c'est qu'ils ont été inquiets de son indisposition...— Eh bien, Nini, tu es mieux maintenant, ma petite... tu es beaucoup mieux... A propos, tu ne sai« pas... pendant que tu dansais, la Bellone est partie sans Georges.

LE COMTE

Et moi, je viens d'apprendre que le candidat qui m'était opposé se retire... ma nomination est assurée.

NOÉMI, vivement.

Sans l'appui des messieurs Durand?...

LE COMTE, avec intention.

A qui je n'ai pas même parlé de ce projet.

Vous êtes un homme d'esprit, monsieur le comte.... et quoique ce ne soit pas un titre pour devenir homme d'état, je vous donne ma voix.

M. et M""« SAOMER.

Ahî...

LE COMTE, s' inclinant.

Monsieur.

GIRARDOT

Allons, mes amis, retournons au balt

SAUNIER

Comment!... toi aussi?...

GIRARDOT

Oh! pardieu ! je veux vous prouver que je suis aussi fou qu'un autre quand je veux... j'ai le cœur à la joie... ça m'est égal d'être ridicule... Madame Saunier, je vous retiens pour la première contredanse... toi, Georges, tu danseras avec Fanny.

GEORGES, timidement.

Monsieur Girardot...

SAUNIER, donnant la main à Georges.

Je le permets... Allons, messieurs , la maia aux dames.

GIRARDOT

Dis donc , tu oublies toujours que ça ne se dit pas.

CHOEUR

Air du cho'iirjtnal du premier acte.

Ccst la gailé qui nous invite; Cette fois A sa voix Heureux d'obéir, Mes amis, courons tous Lien vile Pour jouir D'un jour de plaisir.

S'adresser, pour la musique de cet ouvrage, à M. R. Taranne, bibîiolhécaJre du théàtjg du Vau-. deville, et pour la mise en scùne, à]\I. Ludovic, régisseur.

léàtre >

Paris, — Imprimerie de M™» V» Dondey-Dupbré, Rue Saint-Louis, n> 46, au Marais.

■IMC^

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/aineetcadettec00souv. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.